

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 11802

CALL No. 737.47094/ Bla

D.G.A. 79

Her

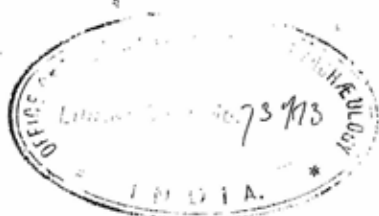
P.

Madame Bonnet



Government Epigraphist.

WARDEN.



PETITE BIBLIOTHEQUE D'ART
ET D'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. KAEMPFEN
Directeur des Musées nationaux.

LES
MONNAIES ROMAINES

(191)

DU MÊME AUTEUR

Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn, de 1562 à 1629. In-8°. Dax, 1886. (Couronné par l'Académie de Bordeaux.)

Tessères antiques, théâtrales et autres. In-8°. Paris, Leroux, 1889.

Nouveau Manuel de numismatique du moyen âge et moderne, 2 vol. in-18 et atlas. Paris, Roret, 1890. (Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine, 1 vol. in-8°, Paris, 1891. (Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Études de numismatique, tome I^{er}. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Rollin et Feuardent, 1892.

Numismatique du Béarn, par G. Schlumberger et J.-Adrien Blanchet. Tome I^{er} : *Histoire monétaire du Béarn,* 1 vol. gr. in-8°. Paris, Leroux, 1893. (Ouvrage couronné par l'Académie de Bordeaux.)

Rapport sur les Musées d'Allemagne et d'Autriche. In-8°, Paris, Leroux, 1893.

Mélanges d'archéologie gallo-romaine, 1^{er} fascicule, gr. in-8°. Paris, Leroux, 1894.

Les Monnaies grecques. In-18, Paris, Leroux, 1894.

(En collaboration avec M. E. Babelon). *Catalogue des Bronzes antiques de la Bibliothèque nationale,* gr. in-8°. Paris, Leroux, 1895.

LES

Monnaies Romaines



PAR

22802

AMBIEN BLANCHET



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

737.47094

1896

Bla.

G. 1205 a
16

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 48-2

Date 12.12.1971

Call No. 737.470.94/ B la

A

MONSIEUR A. DE BARTHÉLEMY

Membre de l'Institut

HOMMAGE DE RESPECTUEUX ATTACHEMENT



LES
MONNAIES ROMAINES

CHAPITRE PREMIER

LE SYSTÈME MONÉTAIRE.

SUR l'origine de la monnaie, j'ai donné quelques aperçus dans un autre volume ¹ et j'ai indiqué les transformations de l'art monétaire.

Si les observations faites au sujet des monnaies grecques peuvent souvent s'ap-

1. *Les Monnaies grecques*, in-18. Paris, Leroux, 1894.

pliquer aux monnaies romaines, surtout pendant les derniers siècles avant notre ère, les débuts du monnayage de Rome présentent toutefois un côté original sur lequel il est nécessaire de donner quelques renseignements.

Alors que l'Asie préférait l'étalon d'or et la Grèce celui d'argent, Rome, pauvre cité habitée par un peuple encore grossier, choisit le bronze pour métal de son unique monnaie. D'abord le lingot informe, *raudera*, *rudera*, sans aucune marque, divisé selon le besoin du jour et pesé, fut seul employé, et dans les lois Aternia-Tarpeia et Menenia-Sestia (établies en 454 et 452 avant J.-C.), les amendes sont encore fixées en bestiaux et en lingots de bronze.

On a retrouvé, en 1828, près de Vulci, un vase en terre contenant des morceaux de bronze coulés, en forme de cubes, dont le poids variait d'une once à une livre. Ces échantillons de la monnaie primitive étaient mêlés à d'autres divisions marquées d'emblèmes divers, et appar-

tenant au système de l'*aes signatum* qui a succédé immédiatement à celui de l'*aes rude* dont je viens de parler.

Lorsque Rome eut adopté des signes d'échange plus perfectionnés, il devint en usage de consacrer à des divinités les fragments informes de l'*aes rude*. C'est pourquoi on a retrouvé de ces monuments, précieux par leur âge, aux sources de l'Arno et à la fontaine de Vicarello¹ où des Romains les avaient déposés, *ex-voto* semblables aux lingots de fer, *ὀβελίσκοι*, que Phidon d'Argos avait suspendus dans le temple de Héra.

La date à laquelle les monnaies romaines commencèrent à porter des types n'est pas encore fixée d'une manière certaine, et les échantillons de l'*aes signatum* paraissent appartenir approximativement à la période comprise entre 430 et 260 avant notre ère.

C'est d'abord le lingot rectangulaire de

1. P. Marchi, *La Stipe tributata alle divinità delle acque Apollinari*. Rome, 1852.

cinq as, *quincussis*, portant un bœuf sur chaque face et pesant 1,790 grammes ¹. Vient ensuite un autre *quincussis*, aux types de l'aigle tenant un foudre dans ses serres et du Pégase galopant, au-dessous duquel on lit l'inscription ROMANOM. D'autres pièces pouvant rentrer dans cette série sont douteuses, au point de vue de l'authenticité.

Parallèlement à cette monnaie peu commode, un autre numéraire se développait en dehors de Rome, frappé, dans les villes de la Campanie, du Samnium et de l'Apulie, pour le besoin des armées romaines. Ce sont des pièces de style grec, qui portent la légende ROMANO, très ancienne forme du génitif pluriel, écrite quelquefois à rebours, comme sur les monnaies grecques archaïques. Deux pièces en bronze, de petit module, aux types de la tête d'Apollon et du taureau à

¹ 1. Un exemplaire du Cabinet de France, pesant seulement 1,386 grammes, pourrait n'être qu'un *quadrussis*.

tête humaine, avec la légende précitée ou avec ΡΩΜΑΙΩΝ, ont été frappées en 427 avant notre ère, lorsque Charilaüs, habitant de Naples, livra sa ville aux Romains.

La série, dite romano-campanienne, frappée hors de Rome, comprend aussi des as pesant 327 grammes, c'est-à-dire le poids de la livre romaine, subdivisés en *triens* (4 onces), *quadrans* (3 onces), *sextans* (2 onces) et *once*. Mais le poids de ces divisions est sensiblement variable, puisqu'on connaît trois spécimens du *quadrans*, aux mêmes types, pesant respectivement 40, 25 et 5 grammes.

C'est probablement à Capoue qu'ont été frappées, entre 317 et 211, les nombreuses pièces en argent, en electrum et en or, aux types de la tête de Janus et du quadriga de Jupiter, de la tête de Mars et de l'aigle sur le foudre, de la tête de Mars et du cheval ou du protome de cheval, de la tête d'Apollon et du cheval, pièces sur lesquelles on lit toujours la légende ROMA. A dire vrai, beaucoup de ces pièces me paraissent centempo-

raines de celles dont j'ai parlé plus haut et qui portent l'inscription ROMANO.

C'est par suite d'un classement quelque peu arbitraire que ces deux groupes de monnaies sont séparés dans la classification adoptée jusqu'ici.

Comme tout ce numéraire, frappé en Campanie, n'avait cours à Rome qu'accidentellement, pendant la même période, la cité adoptait un nouveau système monétaire basé sur l'as libral, de même poids que celui de la série romano-campanienne, et aux types de la tête de Janus et de la proue¹. Cette monnaie marquée du signe de valeur I est subdivisée en plusieurs autres de même aspect, empreintes de la même proue de vaisseau et différenciées par leur poids, les têtes du droit et les marques de valeur : S pour le *semis*, quatre globules pour le *triens*,

1. Les auteurs pensent que l'*aes grave* libral apparaît à Rome vers 338 avant J.-C., tandis que les as de la série romano-campanienne n'auraient commencé à circuler que vers 317. Je considère ces as comme étant contemporains.

trois globules pour le *quadrans* (voy. pl. I, n° 1), deux pour le *sextans* et un pour l'once.

De même que les anciens lingots de l'*aes signatum*, l'as et ses divisions du nouveau système sont coulés et non frappés comme les monnaies grecques et celles de la série romano-campanienne¹. On comprend à première vue qu'on ne pouvait adopter le procédé de la frappe pour fabriquer des pièces d'un grand diamètre et d'un fort relief.

La transformation du numéraire ne fut que provisoire; c'était un acheminement à un système plus pratique caractérisé par l'adoption de la monnaie d'argent en l'an de Rome 486 (268 avant J.-C.). Toutefois, avant de parler de la monnaie d'argent, disons quelques mots d'une grande pièce, aux types de la tête de Rome casquée et de la proue. C'est le *decussis*, marqué du signe X, pesant 1,104 grammes et valant dix as du sys-

1. L'as de cette série est aussi coulé.

tème *triental*, dont l'as pèse seulement 4 onces, c'est-à-dire le tiers de l'ancien. Il est probable que le *decussis*, aujourd'hui d'une insigne rareté, fût un peu antérieur au denier dont il avait la valeur et devant lequel il disparut. Des pièces de trois as (*tripondius*) et de deux as (*dupondius*) eurent plus longtemps cours, parce qu'elles représentaient des multiples de l'as qui n'existaient pas en argent.

Les premières monnaies en argent furent le denier valant dix as (marqué d'un X), le quinaire valant cinq as (V) et le sesterce valant deux as et demi (II S, deux as et un *semis*). En théorie, le poids du denier était de $\frac{1}{72}$ de la livre romaine, mais les pesées faites par divers auteurs indiquent de nombreux écarts.

Un peu plus tard, le quinaire et le sesterce disparurent momentanément quand furent introduits le victoriat et le demi-victoriat¹, caractérisés par la tête de Ju-

1. Le double victoriat est une pièce exceptionnelle, connue à un seul exemplaire.

piler et la Victoire érigeant un trophée et destinés surtout au commerce extérieur.

A côté de ces monnaies d'argent circulent l'as triental et ses divisions dont le *sextans* et l'once sont frappés, tandis que les autres pièces, plus grosses, sont encore coulées. C'est à la même époque qu'apparaissent deux rares divisions de l'as, le *dextans* de dix onces (marqué d'un S suivi de quatre globules) et le *quincunx* (cinq globules).

Après les victoires remportées par les Carthaginois à la Trébie et au lac Trasimène, la loi du consul C. Flaminius ordonna la réduction des monnaies d'argent et de bronze (217 avant J.-C.). L'as triental fut remplacé par l'as oncial de 27 grammes et le denier eut un poids théorique de $\frac{1}{84}$ de livre. A partir de ce moment, toutes les monnaies de bronze sont frappées, comme celles d'argent. Vers 150, le denier affaibli porte transitoirement une marque composée du chiffre XVI ou d'un X, monogramme de ce chiffre. A cette même époque, il y

eut aussi une interruption dans la frappe de l'as. Au commencement du premier siècle avant notre ère, la tête de Rome devient exceptionnelle sur le denier qui ne porte plus de marque de valeur.

Au moment de la guerre sociale, quand les peuples révoltés contre la domination romaine frappaient des deniers avec l'inscription ITALIA, la République, dont les finances étaient désorganisées, transforma encore son monnayage de bronze. Les tribuns du peuple M. Plautius Silvanus et C. Papirius Carbo proposèrent une loi qui fut acceptée et dont l'article principal créait l'as semi-oncial (janvier 89 avant J.-C.). La nouvelle monnaie, as et divisions, porta les lettres L. P. D. A. P. (*Lege Papiria de ære publico*)¹. La loi Plautia-Papiria ne modifia pas la taille du denier qui resta le 1/84 de la livre jusqu'au règne de Néron; elle remit le sesterce en circulation et créa

1. On a interprété ces lettres de plusieurs manières.

une monnaie divisionnaire d'un sesterce et demi, analogue au demi-victoriat.

Sous Sylla, la monnaie de cuivre cessa d'être frappée jusqu'en 739 de Rome (15 avant J.-C.). Alors sous l'administration de M. Sanquinius et de P. Licinius Stolo, triumvirs monétaires, l'as parut de nouveau, réduit au poids d'un tiers d'once (environ 9 grammes) et resta tel pendant les premiers siècles de l'Empire. Du reste, depuis la loi Plautia-Papiria, on s'attachait peu à donner un poids exact à la monnaie de bronze.

Si l'on met à part les pièces en or frappées en Campanie au moment de la lutte contre Annibal, les premières monnaies d'or romaines sont celles de Sylla (87 avant J.-C.) et de Pompée (81 avant J.-C.). Jusqu'à l'établissement de l'Empire, la monnaie en or est exceptionnelle, frappée hors de Rome, par un général, pour la solde des troupes ou dans une circonstance extraordinaire. Mais César, faisant graver sur ses *aurei* le nom de L. Munatius Plancus, préfet de Rome,

donne ainsi aux nouvelles espèces un caractère officiel. Le poids de l'*aureus* est assez variable : $\frac{1}{36}$ de la livre sous Sylla, $\frac{1}{36}$ sous Pompée, $\frac{1}{40}$ sous César; Auguste conserve cette taille de 40 à la livre, qui va augmentant jusqu'à la fin de l'empire, étant de 45 sous Néron, de 50 sous Caracalla, de 60 et 70 sous Dioclétien et de 72 sous Constantin le Grand¹.

Il s'agit naturellement d'un poids théorique qu'on rencontre rarement dans les pesées, mais comme on trouve quelquefois des *aurei* d'un poids plus élevé que le normal, il paraît évident que, dans l'ensemble, le monnayage de l'or était loyal et régulier. De plus, à toutes les époques de l'empire, au moins jusqu'au iv^e siècle de notre ère, le titre fut toujours excellent, et on l'indiquait sur la monnaie elle-même par les lettres OB, initiales

1. Au iii^e siècle de notre ère, l'étude de la taille des *aurei* est compliquée, et Mommsen lui-même l'a laissée de côté.

du mot *Obryzum* (or pur; voy. pl. XII, 4 et 5). Aussi l'or romain, jouissant d'une renommée universelle, fut-il accepté même par l'Inde qui le prenait en échange de ses perles et de ses parfums. Ainsi, un trésor composé de nombreux *aurei* des empereurs, depuis Auguste jusqu'à Caracalla, a été découvert à Tellichéry, sur la côte de Malabar ¹.

En même temps que l'*aureus*, il y eut le *demi* ou *quinnaire*, et plus tard, quand la pièce d'or de 72 à la livre prit le nom de sou, *solidus*, le *triens* ou tiers de sou fut créé.

Si la monnaie d'or subit peu de modifications sous l'empire, au contraire celle d'argent, réduite par Néron à $\frac{1}{96}$ de livre, altérée encore sous Antonin, formée ensuite d'un alliage de plus en plus mauvais, disparut, faisant place, sous le règne de Gallien, au denier frappé en cuivre « saucé », c'est-à-dire légèrement ar-

1. *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, t. XX, 1851, pp. 371-387.

genté. Avant cette modification radicale, le système des espèces d'argent, composé, pendant le Haut-Empire, du denier et du quinaire, s'était accru, sous Caracalla, du double denier, *argenteus Antoninianus*, de $\frac{1}{60}$ de livre. Cette nouvelle pièce se distingue du simple denier (*argenteus minutulus*) par la couronne radiée posée sur la tête des empereurs ou par le croissant placé sous le buste des impératrices.

Les monnaies en bronze de l'Empire, que les collectionneurs divisent ordinairement en trois séries, *grand*, *moyen* et *petit* bronze ¹, sont frappées avec un bronze dont la composition varie. Ainsi, « le grand bronze », correspondant au sesterce valant quatre as, est frappé en laiton ou cuivre jaune (orichalque); le « moyen bronze », correspondant au *dupondius*, deux as, était frappé aussi en ce métal et caractérisé par une couronne radiée, tandis qu'une autre sorte de moyen

1. Je parlerai plus loin des grandes pièces appelées *médailles*.

bronze, en cuivre rouge, avec la tête nue ou laurée, représentait l'as. Sous Néron seulement, on trouve des pièces en bronze marquées, II, I et S, qu'on peut interpréter par *dupondius*, *as* et *semis*.

Dioclétien apporta, dans l'organisation monétaire, le même esprit de réforme que dans toutes les affaires de l'empire. Il diminua le poids de l'*aureus*, mais rétablit la frappe du *denarius argenteus*, pendant que continuait l'émission du *denarius communis*, de 72 à la livre, qui ne valait que la quarante-deuxième partie de celui d'argent. C'est ce « denier commun » qui sert de base d'évaluation des denrées dans l'édit de Dioclétien; il en faut 36,000 pour égaler une livre d'or ¹. Dioclétien créa aussi une autre monnaie de cuivre argenté, le *follis*, dont le poids était de

1. Suivant Hultsch, *Der Denar Diocletian's* dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogie*, t. XXI, 1880, p. 27. — Cependant la valeur de la livre d'or paraît s'être élevée jusqu'à 50,000 deniers (*Bulletin de correspondance hellénique*, 1885, p. 230 et 237).

36 à la livre, et qui valait deux deniers communs.

Sous les successeurs de Constantin, toutes ces monnaies subirent des altérations de poids qui modifient complètement leur aspect.

Enfin, à partir de 360, il y eut trois types de monnaies en argent : le *miliarense*, équivalent au $\frac{1}{1000}$ de la livre d'or et pesant le $\frac{1}{72}$ de celle d'argent; la *siliqua* (σικκτιον), pesant à l'origine $\frac{1}{144}$ de la livre d'argent, et enfin la demi-siliqua. À dire vrai, par suite de variations successives, il est difficile de poser des règles fixes relativement aux monnaies des derniers siècles de l'empire romain.

Le système monétaire, dont je viens de tracer les grandes lignes, était le système officiel. Mais dans les provinces grecques, à côté des monnaies de la métropole, il y avait place pour d'autres, conservées, beaucoup par la force de l'habitude et peut-être un peu par malice. Aussi, il n'est pas inutile de signaler quelques rapports

entre la monnaie romaine et celles qui circulaient encore dans le monde antique. Les tétradrachmes d'Antioche avaient une valeur commerciale de trois deniers, tandis que ceux frappés à Alexandrie, en billon, équivalaient au denier. Les cistophores circulaient encore au III^e siècle pour trois deniers; la drachme légère de Rhodes vaut les $\frac{5}{8}$ du denier romain, équivalent lui-même à seize *ἀσάπρια* qui sont assimilés aux as romains. Enfin, on admettait légalement, et sur le même pied que le denier, la drachme de Tyr.

Avant de terminer ce chapitre, je dirai quelques mots d'une série de monuments dont se sont occupés de nombreux auteurs. Il s'agit de grandes et lourdes pièces en bronze, toujours d'un art et d'un relief supérieurs à ceux de toutes les monnaies et qui ne portent généralement pas les lettres S C, marques des droits conservés par le sénat sur la monnaie de bronze. (Pl. VI, 3 et 5; pl. VII, 5; pl. VIII, 1 et 7; pl. IX, 6; pl. X, 2 et 6; pl. XI, 3 et 6; pl. XII, 1.) Néanmoins, on peut

aujourd'hui les considérer comme des monnaies exceptionnelles, et quant aux lettres S C, dont l'absence est presque générale sur les médaillons, elles ne se présentent que rarement aussi sur les monnaies en bronze frappées, par les empereurs, avec le produit des mines de la Mœsie supérieure ¹.

Il y a aussi des médaillons en or et en argent, mais ce sont le plus souvent des multiples de la monnaie courante. Lampride raconte qu'Élagabale fit fabriquer de très grandes pièces en or. Quoique ces monuments ne nous soient pas parvenus, on peut croire facilement cet auteur, car un médaillon en or, au nom de Valens, conservé au musée de Vienne (Autriche), pèse 407 grammes.

Ajoutons qu'on classe trop souvent parmi les médaillons, des pièces qui sont de simples essais monétaires ².

1. Voy. *Les Éclaircissements sur les monnaies des Mines*, par M. R. Mowat (*Rev. Numismatique*, 1894, pp. 373-413).

2. Je crois avoir démontré ce fait dans la *Rev.*



CHAPITRE II

FABRICATION ET ORGANISATION MONÉTAIRES.

Nous n'avons pas de renseignements sur la fabrication des anciennes pièces en bronze de Rome, mais lorsque la monnaie d'argent fut introduite, on établit pour sa fabrication un atelier de frappe, dans le temple de Junon, *moneta in arce*. Le choix de cette divinité comme protectrice de la monnaie nous rappelle encore l'hommage rendu à Héra par Phidon d'Argos. Un

Numismatique, 1896, 2^e trimestre. Je ne parlerai dans ce volume ni des « médaillons contorniates » ni des « tessères », car je considère que ces petits monuments, dont on se servait dans des jeux, ne se rattachent à la monnaie que par une similitude de forme.

denier du monétaire T. Carisius, nous montre la tête de Junon Moneta et les instruments monétaires. Ce denier, frappé vers 48 avant notre ère, est, par conséquent, postérieur à l'établissement de l'*officina monetae* dans le temple, qui eut lieu peu d'années après la fin de la guerre contre Pyrrhus, c'est-à-dire vers 268 avant J.-C.

Avant les guerres puniques, la monnaie, dont l'émission était décrétée par le peuple, était fabriquée sous la surveillance de certains magistrats et sous le contrôle du sénat. Ces magistrats, dictateurs, décemvirs, consuls ou préteurs, ne mettaient pas leur nom sur la monnaie. Plus tard, il y eut des magistrats spéciaux qui, non contents de marquer la monnaie de leur nom, y firent représenter les exploits de leurs aïeux, et, peu à peu, le nom même de Rome disparut du numéraire.

Ces magistrats, *monetarii*, d'abord au nombre de trois, sont appelés *tresviri monetales* ou *tresviri ære, argento, auro, flando, feriundo* (III VIRI · A · A · A ·

F · F.). On ne connaît pas la date de la création de cette magistrature. Il en est question dans un texte de Pomponius, mais le passage a été très diversement interprété. Ainsi Eckhel a cru pouvoir en conclure que les triumvirs monétaires avaient été établis en 465 de Rome (289 avant J.-C.). On a voulu ensuite faire descendre leur apparition jusqu'au moment du monnayage de l'or. Aujourd'hui, les auteurs admettent généralement que les triumvirs monétaires sont contemporains de l'introduction de la monnaie d'argent, mais que, pendant longtemps, ils furent membres de commissions temporaires et non magistrats réguliers.

En effet, on ne peut faire descendre au premier siècle avant notre ère l'établissement des triumvirs, car des deniers, appartenant au III^e siècle, portent déjà des emblèmes et des noms qui ne peuvent être que ceux des magistrats monétaires.

Je viens de résumer la question telle qu'elle se trouve posée par les auteurs qui ont étudié l'histoire de la monnaie

romaine. Mais cette question me paraît mériter d'être discutée de nouveau.

En effet, certains auteurs n'admettent point le renseignement donné par Pomponius, parce que, si l'on adopte la date fixée par Eckhel, on trouve que les triumvirs monétaires seraient antérieurs à l'introduction de la monnaie d'argent. Pourquoi les auteurs n'ont-ils point raisonné au sujet de la monnaie d'or, comprise dans la formule $A \cdot A \cdot A \cdot F \cdot F$, comme ils l'ont fait pour la monnaie d'argent? Si ce raisonnement eût été fait¹, voici la singulière conclusion qu'on eût été obligé d'en tirer : puisqu'en mettant de côté les monnaies d'or romano-campaniennes, la première monnaie d'or romaine est celle de Sylla, frappée en 667 de Rome (87 avant J.-C.), les *tresviri ære, argento, auro, flando, feriundo*, ne peuvent être antérieurs à cette date.

1. Il l'a été (*Rev. Numismatique*, 1847, p. 354), mais non par les auteurs qui ont étudié la question en dernier lieu.

Or cette conclusion, si logique en apparence, puisqu'elle est semblable à celle qu'on a faite à propos de la monnaie d'argent, cette conclusion est inadmissible, car nous connaissons une inscription qui nous apprend que C. Claudius Pulcher fut III · VIR · A · A · A · F · F. avant l'an 654 de Rome (100 avant J.-C.)¹. Par conséquent, il ne faut pas prendre le titre de triumvir monétaire dans un sens étroit comme on l'a fait jusqu'à ce jour.

Pour arriver à une nouvelle explication, retenons d'abord que dans le texte, si complètement récusé de Pomponius, les magistrats monétaires sont appelés *III viri monetales æris, argenti, auriflatores*. Le mot *flatores* ne peut signifier que *fondeurs*² et, même en admettant la date de

1. Borghesi, *Œuvres compl.*, t. II, pp. 171 et s.

2. On ne peut baser d'objection sur le denier signé de L. Flaminus Chilo qui porte IIII · VIR PRI · FLA. Les deux derniers mots sont complétés en *primus flavit*; mais cela ne prouve pas que le verbe ait été pris dans un sens plus étendu que le sien propre. N'est-il pas naturel que L. Flami-

465 de Rome (289 avant J.-C.), pour le fait dont parle Pomponius, on reconnaîtra que cet auteur était strictement exact en parlant de *flatores*, puisque les monnaies en bronze, à Rome, à cette époque, sont toutes coulées. Mais, dira-t-on, si les monnaies en argent et en or, vraiment romaines, n'existaient pas encore, dans quel but Pomponius mentionnerait-il ces deux métaux? A cela il est facile de répondre par l'examen de la réserve métallique du trésor de l'État.

Varron nous apprend que des lingots d'or et d'argent étaient conservés dans le trésor : *Lateres argentei atque aurei primum conflati atque in aerarium conditi*. Cela est confirmé par un passage de Tite-

nus Chilo ait voulu faire connaître qu'il avait surveillé les opérations de la fonte du métal? Cette opération n'est-elle pas, en effet, la plus importante, puisque c'est d'elle que dépend la pureté de la monnaie? L'explication est également bonne pour le denier de Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus qui porte CVR ✕ FL (*Curator denarius flandis*).

Live, dans lequel nous lisons qu'en 545 de Rome (209 avant J.-C.), pendant la première guerre contre les Carthaginois, on fut obligé de recourir à la réserve du trésor qui contenait quatre mille livres pesant d'or. Un peu plus tard, en 157 avant notre ère, les lingots d'or entrent pour les quatre cinquièmes dans la réserve du trésor romain. Enfin, à l'époque de la guerre sociale et de la guerre de Mithridate, en 89 avant J.-C., on trouva, selon Pline, dans la réserve de l'*aerarium Saturni*, 17,410 livres d'or, 22,070 livres d'argent en lingots, plus 6,135,400 sesterces en argent monnayé et 1,620,831 sesterces en or monnayé¹.

Ces lingots, *conflati*, comme dit Varron, ne sont-ils pas composés de monnaies étrangères, fondues sous la surveillance des *flatores* cités par Pomponius? Cette

1. On a dit que cet or monnayé était composé surtout de statères de Philippe. A mon avis, la majeure partie pouvait fort bien être des monnaies romano-campaniennes de 60, 40 et 20 sesterces.

hypothèse est de la plus grande vraisemblance et permet de reconnaître au texte de Pomponius une valeur historique qu'on lui refusait sans raisons sérieuses.

Il en fut de même jusqu'à la fin de l'empire romain et une découverte, faite en 1887, vient confirmer ma manière de voir. Il s'agit des lingots en or, trouvés dans le comté de Haromszeker (en Transylvanie)¹, qui portent la marque de l'atelier de Sirmium et des estampilles avec plusieurs noms de fonctionnaires, *Lucianus*, *Quirillus*, *Dionisus*, *Fl. Flavianus*. Quelle que soit la fonction de chacun de ces personnages, il est certain que les lingots en or, destinés probablement à la monnaie de Sirmium, portent la marque de fonctionnaires qui ont surveillé la fonte de l'or et vérifié le titre du métal.

Telles devaient être les fonctions des triumvirs monétaires à l'époque où Rome

1. J'ai donné la bibliographie des articles relatifs à ces lingots dans la *Rev. Numismatique*, 1893, p. 285.

n'avait pas de monnaies en or et en argent, et c'est pourquoi l'établissement de ces magistrats peut remonter à une date reculée. C'est pourquoi on peut comprendre parfaitement une inscription qui porte III VIR AVR^o ARG^{ento} FLANDO, sans supposer une faute du lapicide pour expliquer l'omission du bronze ¹. C'est pourquoi on peut admettre complètement l'exactitude d'une lettre de Cicéron à son ami Atticus, dans laquelle il est question d'un triumvir monétaire (en 703 ou 704 de Rome), dont le nom, Vectenus, ne se lit sur aucune monnaie.

Une question qui a fort embarrassé les auteurs modernes est celle de la prétendue intermittence des magistrats monétaires romains. Pour l'expliquer, on a dit que ceux-ci étaient souvent remplacés par des magistrats déjà chargés d'une autre partie de l'administration, par exemple, des questeurs. Ce serait la raison pour

1. *Corp. inscript. latinarum*, t. III, n° 87 et *Add. p.* 968.

laquelle on ne connaîtrait pas un plus grand nombre de noms de monétaires. Si l'on admet mon raisonnement, on trouvera tout simple qu'un magistrat monétaire, chargé surtout de surveiller la fonte des lingots, réserve du trésor, n'ait pas mis son nom sur la monnaie, à un moment où il n'y avait pas d'émission.

Je pense aussi que les triumvirs monétaires se partageaient souvent la besogne, surveillant, l'un la fonte des lingots, et les autres la frappe des monnaies d'argent et de bronze. Ainsi on s'explique mieux que certains noms de monétaires ne se trouvent que sur les pièces en argent, d'autres sur les monnaies en bronze. C'est par exception qu'on lit les noms des trois magistrats réunis sur une monnaie.

On trouve encore les noms de divers magistrats, préteurs, proconsuls, préfets maritimes, édiles curules, édiles plébéiens et quelques autres, mais ces magistrats n'inscrivent leur nom sur la

monnaie que dans des circonstances exceptionnelles.

César augmenta le nombre des monétaires urbains qu'il porta à quatre en 44 avant J.-C., date à laquelle nous voyons paraître le titre de *quatuorvir* sur les monnaies de L. Flaminus Chilo et de L. Aemilius Buca. En 27, nouvelle transformation : les magistrats monétaires ne sont plus que trois comme autrefois et placent leur nom sur les monnaies d'or et d'argent. Puis, vers l'an 739 de Rome (15 avant J.-C.), les droits sur la fabrication des monnaies furent répartis entre l'empereur et le Sénat. Ce dernier, auquel fut réservé la monnaie de bronze, autorisa les triumvirs à y mettre leurs noms. A partir de l'an 5 avant notre ère, on ne trouve plus mention des triumvirs monétaires que dans les inscriptions qui s'échelonnent jusque vers le milieu du III^e siècle. Sous l'Empire, la charge de triumvir monétaire, qu'on peut obtenir à l'âge de vingt-sept ans, est une de celles qu'on doit remplir au début de toute carrière

publique; c'est, avec les autres fonctions du *vigintisexvirat*, la première étape du *cursus honorum* qui conduit au consulat.

Les triumvirs monétaires restèrent subordonnés à l'autorité du Sénat, tandis que l'administration de la monnaie impériale, en or et en argent, dépendait du *procurator fisci* ou *a rationibus*. Toutes les monnaies en bronze portent la marque S C (*Senatus consulto*), jusqu'à la fin du III^e siècle. Il n'y a d'exception que pour un « moyen bronze » frappé à Lyon, par Albin. Même dans les grands ateliers provinciaux, les droits du Sénat sur la monnaie en bronze furent longtemps respectés. C'est pour cela qu'on trouve sur les monnaies d'Antioche de Syrie la marque de l'autorité sénatoriale.

A partir de Trajan, les ateliers impériaux et sénatoriaux furent réunis afin de donner à l'empereur un contrôle sur la fabrication des monnaies en bronze. C'est pourquoi, en l'an 115 de notre ère, le directeur de la monnaie de Rome, est qualifié, dans une inscription, d'*optio*

et exactor auri, argenti et aeris. C'est aussi au II^e siècle que les affranchis et esclaves de l'empereur, formant la *familia monetalis* ou *monetaria*, reçurent un chef, le *procurator monetae*, pris dans l'ordre des chevaliers. Le procureur avait sous ses ordres des employés, *dispensatores rationis monetae*, mais il restait lui-même subordonné au *rationalis*, intendant du fisc. L'importance de ce chef suprême est pleinement mise en lumière par un récit de l'historien Vopiscus relatif à la révolte des monnayeurs sous Aurélien. Le *rationalis* Felicissimus fut le chef de cette révolte dont la répression coûta sept mille soldats à l'armée impériale, de l'aveu même que fait Aurélien dans une lettre à son père adoptif, Ulp. Crinitus. Les causes de cette révolte sont obscures. On a pensé récemment qu'il s'agissait, non de monnaies altérées quant au titre ou quant au poids, comme on le dit généralement, mais de monnaies séditeuses. C'est pourquoi le Sénat, ennemi d'Aurélien, et mêlé à l'affaire, fut puni

cruellement et perdit ses droits sur le monnayage du bronze.¹

D'autres causes contribuèrent à changer l'administration de la monnaie. En plus de l'atelier de Rome, qui, sous l'Empire, fut transporté dans la troisième région de la ville, près du Ludus Magnus, il y eut de nombreux ateliers provinciaux.

Au 1^{er} siècle de notre ère, Lyon et Antioche sont les seuls ateliers provinciaux; mais, à la fin du III^e siècle, dès le règne de Gallien, le nombre des *officinae mone-tales* s'accroît et les monnaies portent, à l'exergue et dans le champ, des lettres qui sont les marques de ces ateliers. Souvent une ville renferme plusieurs officines. Ainsi, sous le règne de Claude II, les douze officines de Rome sont marquées par des lettres et des chiffres (A, B, Γ, Δ, E, S, Z, H, N, X, XI, XII), et les quatre officines de Siscia sont indiquées par les initiales des nombres ordinaux P, S, T, Q

1. M. Sorlin-Dorigny, dans la *Rev. Numismatique*, 1891, pp. 105 à 133.

(pour *prima, secunda, tertia, quarta*). Ces marques d'ateliers sont disposées quelquefois de manière à former des mots. Ainsi, sur les monnaies de Probus, les différentes marques des officines de Rome sont combinées avec des lettres, de sorte que, réunies, elles forment le nom de l'Équité, protectrice de la monnaie ¹. Sur des monnaies de Dioclétien et de Maximien Hercule, on trouve quelquefois une des syllabes des noms IOBI et EPKOYLI, qui s'expliquent facilement, car le nom de Jupiter était donné à Dioclétien comme celui d'Hercule l'était à Maximien.

En même temps que le nombre des officines augmentait, l'organisation devenait plus compliquée. Il y eut un *procurator* dans chaque atelier. Sous Constantin, le *procurator sacrae monetae Urbis* dépend encore du *vir perfectissimus rationalis summae rei*; mais un peu plus

1. D^r A. Missong, dans la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne, t. V, 1873, p. 111.

tard l'autorité de ce dernier est transférée au *Comes sacrarum largitionum*.

A côté des monnaies vraiment romaines, on trouve celles frappées dans de nombreuses colonies et dans les villes grecques, même à l'époque impériale. Les colonies, qui, à l'instar de la mère-patrie, possédaient un Sénat, frappaient des pièces en bronze marquées généralement de D D (*Decreto Decurionum*), formule analogue au S C des bronzes de Rome. Quelquefois, à Carthage et à Nîmes, on lit aussi les lettres P P (*Permissu Proconsulis*), qui indiquent la permission spéciale du gouverneur de la province, délégué par le Sénat de Rome. Dans les colonies fondées par des citoyens romains et dans les municipales, dont les habitants sont assimilés aux citoyens romains, la surveillance du monnayage est exercée par les *duumvirs*, magistrats ordinairement annuels, qui, dans quelques villes, sont nommés pour une période de cinq années et prennent le titre de *quinquennales*.

Ces duumvirs inscrivent leurs noms sur les espèces. Quand un municipe ou une colonie donne à l'empereur le titre de duumvir, pour l'honorer, les fonctions des duumvirs sont remplies par un *præfectus* dont le nom paraît sur la monnaie à côté de celui de l'empereur (à Carthago-nova, par exemple). Les monnaies des colonies sont quelquefois signées par des *quatuorvirs* et par des édiles. Ce dernier cas est fréquent dans les villes d'Espagne.

Si les monnaies des colonies et des municipes offrent quelques renseignements au sujet des magistrats monétaires, il n'en est pas de même pour celles que les villes grecques frappaient sous l'Empire romain. Que si les noms de magistrats ne sont pas absents de ces dernières, cependant ces noms ne fournissent point d'indications précises. Archonte, stratège, *ῥομονάμωv* (à Byzance), *γραμματεὺς* (à Éphèse), tous mettent leurs noms sur la monnaie, comme magistrats éponymes, et ces noms marquent simplement une date, comme ceux des proconsuls et

des légats impériaux qu'on trouve aussi sur des pièces frappées dans les villes grecques, pendant la domination romaine. Souvent, le magistrat civil éponyme porte aussi un titre sacerdotal, ἀρχιερεὺς, ἑταεὺς, ἀσιάρχης (président des jeux solennels de la province d'Asie), ou même la qualification de *sophiste*, si prisée pendant les premiers siècles de l'Empire. Il me paraît inutile d'énumérer quelques autres titres, plutôt exceptionnels, qui n'apportent, du reste, aucune lumière sur l'organisation monétaire des villes grecques sous l'Empire romain.

Disons maintenant quelques mots de la fabrication du numéraire. Lorsqu'elles n'étaient pas coulées, les pièces étaient frappées au moyen de coins, comme les monnaies grecques. J'ai déjà cité, au commencement de ce chapitre, le denier de T. Carisius (pl. II, 7), représentant des instruments de monnayage : le coin sur lequel le type était gravé en creux; l'enclume où reposait le coin du revers pendant l'opération de la frappe; le marteau,

la pince servant à saisir les flans. Une petite monnaie en bronze de la colonie latine de Pœstum, représente un monétaire travaillant devant son enclume, en présence d'un surveillant.

Un certain nombre de coins de monnaies impériales sont conservés aujourd'hui dans les collections. Le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris, en possède plusieurs qui sont précisément d'époques différentes. Les uns, formés d'une tige conique de trois à quatre centimètres de longueur et en bronze, appartiennent au commencement de l'Empire romain. Plus tard, on se sert du fer et le coin change de forme. Ainsi, deux coins, ayant servi à frapper des monnaies de l'empereur Constans, sont réunis par deux branches coudées tournant autour d'un gros clou ¹.

Bien qu'à l'époque impériale, le pro-

1. Ernest Babelon et Adrien Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, 1895, pp. 730 et 731.

cédé de la frappe soit seul régulièrement employé, toutefois, on connaît de nombreuses monnaies coulées et on a recueilli des dépôts de moules en terre cuite à Lyon, dans le quartier où il y avait un atelier impérial, gardé par une cohorte, à Damery (Marne), à La Coulonche (Orne), à Trèves et à Birkenfeld, à Londres. Quoique la question mérite d'être encore étudiée, il paraît probable que la fabrication des monnaies à l'aide de moules eut lieu, surtout au III^e siècle, dans les ateliers provinciaux, probablement parce que le procédé était plus expéditif. Mais la fraude devenait ainsi plus facile, et, au IV^e siècle, les lois se succèdent pour interdire aux monnayeurs publics et aux particuliers ce mode facile de fabrication.

Le surmoulage des monnaies n'est pas le seul moyen frauduleux employé dans le monde romain pour altérer la monnaie.

L'État lui-même employa probablement le système des pièces *foutrées*, c'est-à-dire composées d'un flan en cuivre, en

fer, en étain ou en plomb, recouvert d'une pellicule d'argent. On a pensé autrefois que les deniers dentelés, *serrati*, de la République, estimés des Germains, au dire de Tacite, avaient été fabriqués ainsi pour éviter cette fraude; mais on trouve des deniers dentelés, qui sont aussi fourrés. La question reste encore obscure et est d'autant plus curieuse à étudier que, si les monnaies d'argent sont souvent fourrées, les monnaies de bronze, sous l'Empire, ont aussi quelquefois une âme en fer.



CHAPITRE III

LES TYPES MONÉTAIRES, LEUR ORIGINE ET LEURS TRANSFORMATIONS.

Les types des monnaies romaines sont d'une infinie variété.

A l'origine, Rome ne choisit pas d'emblème particulier, comme les anciennes villes grecques, telles que Corinthe et Athènes. Les types de l'*aes signatum* sont tantôt un bœuf, tantôt un aigle et un Pégase. Les têtes et les revers des espèces romano-campaniennes ne sont guère plus caractéristiques : c'est la tête de Mars ou celle de Minerve accolées au buste de cheval; c'est la tête d'Apollon avec le cheval emprunté aux pièces des villes grecques d'Arpi et de Salapia; c'est un

lion ou une Victoire tenant une palme; c'est la tête de Junon, celles d'Hercule et du Soleil de face; c'est un taureau bondissant sous lequel est un serpent. Ailleurs, on voit même une véritable composition, représentant Hercule qui saisit un centaure par sa chevelure.

Un seul type rappelle une légende relative aux origines de Rome : la louve allaitant Romulus et Remus. Ce sujet, sans avoir une vogue considérable à Rome même, paraît plusieurs fois, à des époques différentes, sous les empereurs romains. Fréquente sur les monnaies coloniales d'Alexandria Troas, ville bâtie aux environs de la Troie d'où venait Énée, la louve reparait sur les monnaies de Carausius, de Maxence (pl. X, 5) et sur celles frappées avec le nom de la ville de Rome (*Urbs Roma*), sous les règnes de Constantin et de ses fils.

A côté des pièces que j'ai citées plus haut, il y en a dont les types, plus romains, seront conservés plus ou moins longtemps : c'est la tête de Janus Bifrons,

tantôt imberbe, tantôt barbue (sur les as), c'est le quadrigé qui emporte le Jupiter du Capitole, lançant la foudre. La tête de Mars, sur les monnaies en or, est celle d'un dieu cher aux Romains; quant à l'aigle tenant un foudre, qui figure au revers des mêmes pièces, il est le symbole de Jupiter.

Mentionnons d'une façon spéciale deux pièces en or, frappées probablement à Capoue, dont le type du revers fait allusion à la réconciliation des Romains et des Campaniens, après l'expulsion des Carthaginois (en 211 avant J.-C.). Un Romain cuirassé et un Campanien, vêtu de la chlamyde grecque, prêtent serment sur un animal que tient un troisième personnage agenouillé. Cette scène fut reproduite sur les monnaies à légendes osques et latines, frappées pendant la guerre sociale, sans doute parce qu'elle faisait allusion à des promesses que les Romains n'avaient pas tenues.

Lorsque le monnayage de l'argent fut introduit à Rome, le denier fut marqué

d'une tête casquée, considérée généralement comme celle de la déesse Rome ¹; au revers, on plaça deux cavaliers, les Dioscures, fort en honneur à Rome, surtout depuis que la renommée leur avait attribué la victoire du lac Régille. Quelquefois le revers du denier présente un char conduit par Diane ou par la Victoire. Pour les monnaies en bronze, le type de la proue est constant; mais, au droit, la tête varie : tête de Rome pour le *tripondius*; tête de Minerve pour le *dupondius*; tête de Janus pour l'as; tête de Jupiter pour le *semis*; tête de Minerve pour le *triens*; tête d'Hercule pour le *quadrans*; tête de Mercure pour le *sextans*; tête de Mars pour l'once.

1. Quelques auteurs considèrent cette tête comme celle de Minerve. Il est évident qu'il y eut une assimilation des deux divinités. Cependant, au III^e siècle avant notre ère, il me paraît qu'on les distingue encore. Ainsi, à mon avis, le *tripondius* offre la tête de Rome et le *dupondius* porte celle de Minerve, couverte d'un casque corinthien.

Au III^e siècle avant notre ère, à côté de ces figures principales, parurent sur les monnaies une infinité de symboles, ancre, bâton, bonnet de flamme, bélier, chien, chouette, éléphant, bouclier, épée, casque, couronne, branche de laurier, marteau, massue, tête de femme, etc. (Voy. des symboles analogues, pl. II, 1, 2, 4, 5.) Ces symboles sont certainement des *différents*, analogues à ceux que les magistrats monétaires faisaient graver sur les monnaies grecques¹, et on en trouve la preuve en constatant que les symboles sont remplacés d'abord par des lettres et des monogrammes, puis par des noms entiers.

Les types des monnaies portant des noms de monétaires romains sont très nombreux. Les plus anciens deniers conservent la tête de Rome casquée; puis celle-ci cède la place à d'autres divinités ou même à des héros et à des compositions allégoriques. On trouve, en effet,

1. Voy. mes *Monnaies grecques*, p. 64.

les têtes de Jupiter, de la Santé, de la Concorde, de la ville d'Alexandrie, de la vestale Aemilia (pl. II, 1), du tribun Antius Restio, d'Ancus Marcius, de Numa Pompilius (pl. II, 10), de Tatius (pl. II, 2). La tête qu'on voit sur les deniers de T. Carisius (pl. II, 7) n'est pas celle de la monnaie personnifiée, mais de *Junon Moneta*, déesse dans le temple de laquelle fut établi un atelier monétaire.

Les types des revers sont encore plus variés. Souvent ils rappellent les ancêtres fabuleux des monétaires. Ainsi, un denier de C. Mamilius Limetanus représente Ulysse et son chien Argos, parce que les Mamilii prétendaient descendre de Mamilia, petite-fille d'Ulysse. Pour la même raison, un denier de César montre Énée emportant Anchise et le Palladium. C'est pour cela aussi que les Calpurnii représentent Numa et les Marcii, Ancus Marcius; c'est pour cela encore que la tête de l'ancien consul, L. Junius Brutus, paraît sur les monnaies de Brutus, le meurtrier de César.

Les allusions aux événements historiques sont fréquentes sur les monnaies de la République romaine. Ainsi, sur un aureus signé du monétaire L. Servius Rufus, on voit les têtes des Dioscures et une vue à vol d'oiseau de la citadelle de Tusculum. Ces types rappellent que, pendant la guerre sociale, le tribun militaire Servius Sulpicius repoussa les Latins coalisés et sauva du pillage cette ville et le temple des Dioscures. Sur un denier de Ser. Sulpicius Galba, un trophée et des prisonniers grecs font allusion à la défaite des Étoliens et de Philippe V, vaincus par le proconsul P. Sulpicius Galba Maximus en 209 avant J.-C.

Des deniers de César montrent des captifs gaulois, couchés au pied d'un trophée. L. Titurius Sabinus fait figurer sur ses pièces l'enlèvement des Sabines et Tarpeia écrasée sous les boucliers que lui jettent des guerriers (pl. II, 2). Les monnaies de M. Aemilius Scaurus, sur lesquelles on voit un roi agenouillé auprès d'un chameau, perpétuent le sou-

venir de la soumission d'Arétas, roi de Petra.

Quelquefois l'allusion se rapporte à un fait d'ordre secondaire. Le revers d'un denier de L. Livineius Regulus, couvert de bestiaires combattant un lion, un tigre et un sanglier, rappelle les jeux Apollinaires donnés par Octavien en 712 de Rome (pl. II, 3).

Souvent aussi, le type fait allusion aux nom et surnom du monétaire et devient analogue à ces armes parlantes que plusieurs villes grecques prenaient pour type habituel de leur monnaie. Q. Pomponius Musa fait figurer les neuf muses sur des deniers différents; L. Aquillius Florus choisit une fleur comme emblème, et C. Vibius Pansa, le dieu Pan; les constellations de l'Aigle et des *Triones* sont indiquées sur les pièces de Man. Aquilius et de L. Lucretius Trio. On croyait autrefois que les têtes échevelées d'homme et de femme, gravées sur les pièces de L. Hostilius Saserna, étaient celles de Pallor et de Pavor. Mais on a

démontré récemment qu'il s'agissait de captifs gaulois immolés : ce sont, par conséquent, des *hostiae* faisant allusion au nom du monétaire ¹ (pl. II, 5).

Quelquefois l'objet qui fait allusion au surnom du magistrat n'est que secondaire : tel le *torques* sur le denier de L. Manlius Torquatus; tel le pied difforme sur le denier de P. Furius Crassipes.

J'ai parlé plus haut des têtes des anciens rois de Rome et de personnages célèbres qui paraissent sur les monnaies à des titres divers. Il est évident qu'il ne faut pas les considérer comme des portraits véritables, car à Rome, comme en Grèce, l'effigie monétaire est considérée comme réservée aux divinités; le droit d'effigie n'est usurpé par les mortels qu'au milieu du 1^{er} siècle avant notre ère. Le tout-puissant Sylla lui-même n'est représenté que par une statue équestre sur l'au-

1. R. Mowat, dans la *Revue numismatique*, 1891, p. 270.

reus frappé par le questeur A. Manlius (pl. II, 9), et l'effigie du grand Pompée ne paraît que sur des deniers frappés après sa mort par son fils Sextus Pompée (pl. III, 1).

César, qui adopta d'abord comme types monétaires l'éléphant (pl. III, 2) ¹, la tête de Vénus et le trophée gaulois, reçut du Sénat, peu de semaines avant sa mort (44 avant J.-C.), l'autorisation de placer son effigie sur la monnaie (pl. III, 3). Auparavant, sur quelques pièces, on avait déjà donné les traits du dictateur au visage de la Piété, comme autrefois on avait donné à la figure d'Hercule la ressemblance d'Alexandre le Grand.

Après la mort de César, les chefs de partis s'attribuent le droit de mettre leur effigie sur la monnaie frappée en leur nom. Brutus lui-même, quoique se pré-

1. L'éléphant forme des armes parlantes, car cet animal est appelé *Kaisar* dans la langue des Carthaginois. Voy. Ch. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, fasc. III, 1887, p. 230.

tendant le restaurateur de la liberté, n'hésite pas à faire graver ses traits (pl. III, 5). Non content de répandre à profusion son profil caractéristique au menton proéminent et au nez effilé, Marc Antoine fait reproduire sur des monnaies les portraits de ses femmes, Fulvie et Octavie. Plus tard, la tête de Cléopâtre, la célèbre reine d'Égypte, paraît à côté de celle du triumvir (pl. III, 8). Signalons aussi le facies gras et puissant de Cn. Domitius Ahenobarbus (pl. III, 7).

A partir d'Auguste, la tête de l'empereur occupe presque toujours un des côtés de la monnaie, et généralement cette tête offre des caractères iconographiques si précis, que, d'un simple regard, on peut reconnaître le prince représenté. Ainsi, la numismatique confirme pleinement les renseignements intimes de Suétone sur le beau visage et le nez aquilin et pointu d'Auguste (pl. III, 9). Ce que je viens de dire des qualités iconographiques ne s'applique qu'aux monnaies des trois premiers siècles, car à

partir de Constantin, il devient difficile de reconnaître les têtes, sans le secours des légendes qui les accompagnent.

Dès le commencement du III^e siècle de notre ère, le buste de l'empereur a pris plus d'importance. Couvert du *paludamentum*, manteau retenu sur l'épaule par une fibule, le buste, cuirassé, est souvent représenté à mi-corps (voy. pl. VI, 1, 3, 5; pl. VII, 1, 2, 3, 5, etc). La tête de l'empereur est quelquefois ceinte d'une couronne radiée, mais le plus souvent d'une simple couronne de laurier. Cette différence sert, au III^e siècle, à distinguer les monnaies de valeur différente (voy. p. 14). Aux III^e et IV^e siècles, la tête est souvent couverte d'un casque (pl. IX, 5; pl. XI, 4). Les princes, non régnants, de la famille impériale, ont généralement la tête nue et portent le titre de *César*, tandis que celui d'*Auguste* est réservé aux empereurs.

Souvent, une monnaie porte non seulement le buste de l'empereur, mais encore ceux de l'impératrice et de leurs enfants

(pl. IV, 9; pl. VII, 3). Le droit d'effigie paraît n'avoir subi de restrictions que selon la volonté de l'empereur. Ainsi Néron n'autorisa pas, à Rome, la frappe de pièces à l'effigie de ses femmes; et, cependant, à cette époque, plusieurs princesses avaient déjà été représentées sur la monnaie romaine, d'abord sans être nommées, il est vrai. Livie, femme d'Auguste, est appelée soit *Pietas*, soit *Iustitia*, soit *Salus*, et on ne lui donne son nom de Julia que sur les pièces frappées, de son vivant encore, sous Tibère. Mais, dès la fin du 1^{er} siècle de notre ère, les portraits de princesses sont nombreux et très remarquables par leur élégance. Qu'on examine la tête de Julie, fille de Titus (pl. V, 1) ou les bustes des princesses de la famille de Trajan (pl. V, 4) ou encore le visage de Sabine, femme d'Hadrien (pl. V, 9), on sera frappé de l'extrême diversité des coiffures qui se transforment encore sur les pièces de Faustine mère, femme d'Antonin le Pieux, et de Faustine jeune, femme de

Marc-Aurèle (pl. VI, 2 et 4). Au III^e siècle la coiffure féminine est simplifiée, mais moins élégante assurément (pl. VII, 3; pl. VIII, 3 et 7; pl. IX, 1; pl. X, 1; pl. XI, 1). L'histoire du costume romain pourrait être richement illustrée par les monnaies, qui souvent permettent de contempler la finesse des ornements du vêtement impérial (voy., par exemple, pl. X, 1, 2, et pl. XI, 6).

Le revers des monnaies romaines de l'époque impériale offre des variétés sans nombre. D'abord paraissent les grandes divinités, debout ou assises, dans des positions assez diverses et avec des attributs différents. Prenons pour exemple Vesta. Sur des pièces de Galba, la déesse est représentée, assise à gauche, tenant de la main droite le palladium et de la main gauche une haste. Sur une autre pièce, la haste est remplacée par une torche; sur une autre encore, Vesta tient de la main droite une patère et, de la gauche, le palladium.

Des monnaies de Vitellius nous mon-

trent la même déesse assise, tenant une patère et une torche, tandis que sur des pièces de Vespasien elle est debout tenant le *simpulum* et un sceptre. Des monnaies de Faustine mère portent la Vesta debout, tenant un sceptre et une patère (type reproduit sous Julia Domna, femme de Septime Sévère), ou encore tenant le palladium et un sceptre (type reproduit sous Julia Maesa, aïeule d'Elagabale). Sur toutes les pièces que je viens de citer, le type est accompagné du nom VESTA qui ne permet pas d'élever des doutes sur l'identité de la déesse représentée. C'est par exception qu'on trouve le type de Vesta sans légende sur un aureus de Sabine (pl. V, 9). Souvent aussi le graveur a représenté un temple à quatre colonnes avec des statues, dont une placée au centre est évidemment celle de Vesta (monnaies de Vespasien); ou bien encore, on voit un groupe de six Vestales, — quelquefois quatre seulement, — qui sacrifient sur un autel placé devant le temple rond de la déesse (m. de Faustine

mère, de Marc-Aurèle, de Lucille, de Julia Domna) ¹.

Les grandes divinités sont souvent mises en rapport avec les personnes de la famille impériale. Ainsi Jupiter conservateur étend, au-dessus de Marc-Aurèle et de Commode, son bras armé de la foudre, en signe de protection; plus tard, le même dieu présente à Dioclétien un globe surmonté d'une Victoire. Junon, Vénus, Mars, Hercule, apparaissent fréquemment sur les monnaies; et, à côté des grandes divinités il y a place aussi pour toutes ces personnifications, élevées au rang des dieux, dont saint Augustin nous a donné une liste si longue dans la *Cité de Dieu*.

La Libéralité, la Constance, la Fidélité, la Concorde, la Fertilité, la Frugalité, la Santé (*Salus*), la Joie (*Laetitia*), l'Espé-

1. Au sujet de la statue de Vesta placée dans le vestibule du temple, voy. une note de M. l'abbé Thédénat dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1895, p. 230.

rance, la Liberté, la Félicité, la Fortune, la Clémence et beaucoup d'autres encore sont souvent figurées sur les monnaies impériales. Les monétaires savent faire la différence entre *Justitia*, la Justice morale, et *Æquitas*, l'Équité des transactions, qui porte des balances comme attribut. Un aureus de Pescennius Niger présente, il est vrai, le type de l'Équité, accompagné de la légende IVSTITIA AVGVSTI; mais c'est parce qu'il fut frappé en Syrie, où l'on connaissait moins bien qu'à Rome la valeur symbolique des types (pl. VII, 2). Ajoutons que les divinités féminines seules sont gravées au revers des monnaies des princesses; pour les empereurs, les revers portent indifféremment des dieux ou des déesses. Du reste, souvent les divinités offrent les traits de l'empereur ou de l'impératrice, même quand ceux-ci s'abstiennent de prendre le nom divin. Loin d'imiter cette réserve, Commode s'intitule *Hercule romain* et paraît sur de nombreuses pièces, coiffé de la dépouille du lion,

attribut qu'il pensait avoir bien gagné en tuant des bêtes féroces dans le cirque. Son exemple fut suivi par Gallien qui n'avait pas une aussi bonne raison pour prendre les attributs d'Hercule. Aussi, la satire ne laissa point passer ce fait sous silence, et c'est sans doute comme réponse que fut créé l'*aureus* où la tête de Gallien, couronnée de roseaux, est accompagnée de la légende GALLIENAE AVGVSTAE (pl. X, 2) ¹.

Les événements qui se passent sous chaque règne ont été bien souvent transmis par la numismatique en même temps que par les historiens. Nous savons que Néron ferma le temple de Janus, signe de paix complète (pl. IV, 7); qu'il institua pour les jeunes gens des exercices militaires appelés *Decursio*; qu'il acheva le port d'Ostie, commencé par Claude; qu'il jouait de la lyre sur les théâtres publics (pl. IV, 5).

1. On a dit que cet aureus devait avoir été frappé par ordre de Postume.

Trajan commença, vers 106 de notre ère, la construction d'une grande chaussée à travers les marais Pontins. Cette route est représentée par une femme couchée, tenant une roue et désignée par les mots VIA TRAIANA. Trajan répara un aqueduc : AQVA TRAIANA, dit une monnaie qui porte un fleuve couché sous une voûte soutenue par deux colonnes. La colonne Trajane, souvenir de la guerre contre les Daces, n'est pas plus oubliée que le pont sur le Danube (pl. V, 3). Trajan agrandit et embellit le cirque, et construit le port de Centumcellae, aujourd'hui Civita-Vecchia : des monnaies nous représentent le cirque avec le grand obélisque au centre et l'enceinte des murs du port, *Portum Trajani*. Lorsque nous voyons Trajan, debout ou assis, distribuant des secours à des enfants, nous avons la confirmation par l'image d'un texte de Pline le Jeune où l'on apprend que l'empereur fournit aux besoins et à l'éducation de près de cinq mille jeunes enfants.

Ce n'est pas la seule institution charitable que la numismatique nous fait connaître. Les *Puellae Faustinianae*, mentionnées sur des pièces en or et en argent, étaient des jeunes filles, de bonne naissance, mais sans fortune, élevées dans un établissement fondé par Antonin le Pieux, en souvenir de sa femme Faustine.

Les voyages des empereurs sont indiqués soigneusement sur le numéraire. Pour Hadrien, par exemple, qui parcourut tout son empire, nombreuses sont les monnaies commémoratives de son arrivée dans les différentes provinces. Le type varie peu dans l'ensemble de la composition. C'est toujours l'empereur et la province personnifiée, debout, en face l'un de l'autre ; mais chaque province a ses attributs. Ainsi sont perpétuées les arrivées de l'empereur en Asie, en Afrique, à Alexandrie, en Arabie, en Gaule, en Bretagne, en Phrygie, en Cilicie, en Bithynie, en Espagne, en Italie, en Judée, en Macédoine, en Maurétanie, en Mœsie, en Norique, en Thrace

(ADVENTVI AVG AFRICAE, etc.). Les provinces sont aussi représentées seules sur le revers des monnaies. L'Espagne, couchée (pl. V, 5); la Cappadoce, tourelée, debout, portant le Mont Argée et un étendard; la Germanie, debout, armée d'une lance et d'un bouclier; la Maurétanie, debout, en habit court, tenant son cheval et portant deux javalots. La ville fameuse d'Alexandrie est debout, ayant en ses mains un sistre et un panier. La terre elle-même, *Tellus*, couchée, tenant un globe ou une branche de vigne, est figurée sur les monnaies où paraissent aussi le Tibre et le Nil (pl. V, 6).

Pour faire ces longs voyages, Hadrien doit traverser les mers; nous ne sommes donc point étonnés de voir paraître la galère qui le transporte (pl. V, 7).

Les événements relatifs à la politique extérieure et aux expéditions militaires sont fréquemment rappelés sur le numéraire de l'Empire. Sous le règne d'Auguste, les deniers font allusion aux ensei-

gnes militaires des Romains, rendues par les Parthes et les Gaulois ¹. Un denier de Germanicus montre ce prince posant la tiare d'Arménie sur la tête d'Artaxias. Au reste l'Arménie demeure longtemps sous la dépendance des empereurs romains. Trajan la soumet complètement, comme nous l'apprend ce « grand bronze » où l'empereur est représenté debout, ayant à ses pieds l'Arménie couchée entre deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre (*Armēnia et Mesopotamia in potestatem p. r. redactae*). Antonin le Pieux impose encore un roi à l'Arménie, *Rex Armeniis datus*, comme dit un autre « grand bronze ». Trajan proclame roi des Parthes Parthemaspatès, compétiteur de Chosroès (*Rex Parthus*, sur un « grand bronze »). Antonin le Pieux choisit aussi un roi pour le peuple sauvage des Quades (*Rex Quadis datus*) et se fait représenter donnant la main à

1. Voy. mes *Études de Numismatique*, t. I, p. 20.

ce roi, vêtu d'une peau de bête. Sous Vespasien et Titus, la Judée conquise, abattue, est figurée de différentes manières. Des pièces de Claude, portant un quadriges triomphal ou un arc de triomphe, avec la légende DE BRITANNIS, font allusion aux succès remportés en Bretagne. Cependant il faut n'accepter ces indications numismatiques qu'à bon escient. Ainsi, Domitien, qui avait tenté une expédition plutôt malheureuse en Germanie, n'hésita pas à triompher, à prendre le titre de *Germanicus* et à rappeler la *Germania capta* sur des monnaies portant un trophée entre deux captifs.

Pour tous les règnes, les monnaies portent des victoires et des trophées placés au milieu des captifs (voy. pl. VI, 3). Carpes, Sarmates, Goths et Parthes, sont cités tour à tour, et des nations d'un nom plus moderne, la *Francia* et l'*Alamannia*, sont représentées par des captives sur des pièces de Constantin le Grand.

A côté de ces allusions historiques, on trouve d'autres sujets plus généraux.

Ainsi des monnaies de Caligula et de Marc Aurèle représentent des sacrifices offerts par l'empereur.

Nous voyons aussi Néron sur une estrade faisant des dons au peuple ; c'est le *congiarium*, qui sera rappelé encore sous d'autres empereurs. Souvent aussi, le prince, *imperator*, monté sur une estrade, parle à ses soldats (*Adlocutio*).

Les monuments sont nombreux, et j'ai eu déjà l'occasion d'en citer plusieurs : ajoutons comme exemples, le *Macellum*, sorte de halle, de Néron (pl. IV, 6) ; la basilique Ulpienne de Trajan ; l'arc de triomphe de Septime Sévère ; le château d'eau dit *Trophées de Marius*, sur les monnaies d'Alexandre Sévère ; la porte de Trèves sous Constantin (pl. XI, 3).

On trouve aussi, surtout sur les médailles, de véritables compositions dont le sujet est emprunté soit à la mythologie, soit à l'ancienne histoire de Rome. Ainsi, nous voyons Horatius Cocles traversant le Tibre à la nage sous le pont Sublicius ; l'augure Navius coupant une pierre en

présence de Tarquin; Énée portant Anchise; Énée et Ascagne arrivant en vue des murs de Lavinium. Dans l'autre ordre d'idées, c'est Ariane, accompagnée de Bacchus, assis tous deux dans un char traîné par un satyre et une panthère; c'est Cybèle dans un quadrigé attelé de lions; c'est Hercule au jardin des Hespérides, ou encore vainqueur de Cacus; c'est Argo construisant le vaisseau des Argonautes, en présence de Minerve (pl. VI, 5).

Les trois monnaies, tenant une corne d'abondance et ayant chacune un monceau de métal à leurs pieds, paraissent fréquemment, sur des médaillons, depuis Commode jusqu'au iv^e siècle. Les saisons sont représentées quelquefois par des centaures qui traînent un char portant Hercule (médaillon de Marc Aurèle). Sur une pièce d'Annius Verus et de son frère Commode, les quatre saisons sont figurées par des enfants tenant des fruits et des animaux. Le même type reparait sur un médaillon en bronze

de Commode, sur un aureus et un denier de Caracalla, sur des médaillons en bronze de Trébonien Galle et de Probus, sur un médaillon en or de Lici-nius jeune (pl. X, 6). Quelquefois, les divinités honorées sur la monnaie sont plus spéciales : telle la Cybèle de Carthage chevauchant sur un lion (m. de Septime-Sévère); telle la pierre conique adorée par Élagabale (pl. VIII, 2).

Les types perdent un peu de leur variété à partir du iv^e siècle, et les plus fréquents sont : l'empereur tenant une enseigne ou terrassant des ennemis (pl. XII, 4); la Victoire (pl. XI, 5; pl. XII, 5); le Génie du peuple romain; les villes de Rome ou de Constantinople séparées ou réunies (pl. XI, 4; pl. XII, 3). Faisons encore mention spéciale du monogramme du Christ (pl. XII, 2 et 7) qui occupe quelquefois le champ du revers, mais qui figure le plus souvent sur le labarum.

Les réformes religieuses de Julien II le Philosophe se firent sentir même dans

les monnaies sur lesquelles on retrouve des dieux que le christianisme en avait chassés : Sérapis, Isis Faria, le Nil, Apollon, Jupiter.

Il est nécessaire de dire maintenant quelques mots de trois groupes importants de monnaies. D'abord les monnaies de *restitution*, frappées par quelques empereurs, avec des types de la République ou des empereurs antérieurs. La raison de cette fantaisie n'apparaît pas très clairement. Toutefois, il est croyable qu'au désir de refondre les vieilles espèces, quelques empereurs ont joint celui de perpétuer des types qui rappelaient des souvenirs historiques, chers à beaucoup. Les plus nombreuses monnaies restituées appartiennent au règne de Trajan (voy. pl. III, 4).

A côté de cette série, on peut placer celle des monnaies de *consécration*. La consécration, apo théose de l'empereur assimilé à un dieu, était décrétée par le Sénat, après la mort du prince, et accordée aussi aux impératrices, à des

princes et princesses de la famille impériale. Beaucoup de mauvais empereurs, tels que Caligula, Néron, Domitien, furent privés de l'honneur de la consécration. Généralement le successeur du nouveau dieu faisait frapper des monnaies où le nom est précédé de l'adjectif *divus*. Les types sont un aigle ou un paon (pour les femmes) emportant l'âme du défunt; un bûcher; un autel; un char (pl. VI, 2); un phénix; un temple. Sous l'empereur Philippe, à l'occasion des fêtes qui eurent lieu pour célébrer le millième anniversaire de la fondation de Rome, on fit une émission de monnaies de consécration avec les noms d'Auguste, de Vespasien, de Titus, de Nerva, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin, de Marc Aurèle, de Commode, de Septime Sévère et d'Alexandre Sévère.

La troisième série particulière de monnaies est formée de pièces, frappées pour répandre le renom des légions romaines et vraisemblablement pour avoir cours surtout dans les camps et les garnisons

où résidaient ces troupes. Avant Actium, Marc Antoine fit émettre un nombre considérable de deniers, et quelques *aurei*, portant comme types une galère et, au revers, une aigle légionnaire entre deux enseignes militaires accompagnées du chiffre des légions, au nombre de trente. On connaît aussi des deniers avec le nom des cohortes prétoriennes (gardes de corps) et de la cohorte des *speculatores* (courriers portant les dépêches).

Auguste, Clodius Macer, Septime Sévère, Gallien, Victorin, Carausius et Allectus, firent frapper aussi des monnaies de légions, en plus ou moins grand nombre suivant les règnes, et portant comme types les emblèmes particuliers de ces légions. Ainsi les pièces de Victorin, au nom de la *legio V Macidonica*, ont comme type un taureau et un aigle; celles de la *legio XX Valeria Victrix pia fidelis* sont marquées d'un sanglier.

Des monnaies émises dans certaines colonies romaines portent aussi des emblèmes de légions; ainsi à Viminacium,

en Mœsie supérieure, la colonie personnifiée est représentée tenant les enseignes des quatrième et septième légions, dont les emblèmes, lion et taureau, sont gravés au bas des enseignes.

Sur les monnaies émises par les villes grecques, sous la domination romaine, les types sont aussi d'une variété infinie. Il faut même remarquer que les nombreux temples et monuments, célèbres à divers titres, sont représentés surtout à cette époque. La citadelle de Corinthe, l'Acropole, le théâtre de Dionysos, à Athènes, paraissent sur des pièces de l'époque impériale. Le sanctuaire du Mont Argée, à Césarée en Capadoce (pl. IV, 2), un temple à Cyzique (pl. V, 8); les murailles de la ville d'Isaura, en Cilicie (pl. VII, 4); un sacrifice fait devant un temple à Éphèse (pl. VIII, 1) : ce sont là des types qui ornent fréquemment le champ des monnaies « impériales-grecques », dont la série dénote, du reste, l'influence des pièces de la métropole.

J'ai donné assez d'étendue à l'étude des types de la monnaie romaine, et je dois réserver quelques pages supplémentaires aux légendes qui sont naturellement le complément du type et qui en apportent l'explication. Sous la République, l'inscription fournit le nom de Rome, ceux de la divinité, du personnage représenté, du magistrat monétaire ou du dictateur, et cette inscription est disposée circulairement ou transversalement selon la fantaisie du graveur.

Dès le commencement de l'Empire, la légende se transforme, devient plus longue et se développe circulairement au droit comme au revers des monnaies. Par cette légende, nous apprenons tous les titres du prince. Il est *imperator* (IMP), car il est le chef des forces militaires de l'Empire, et commande en toutes choses; au IV^e siècle, il abandonne ce titre d'*imperator* pour celui de *Dominus noster* (DN); il est *Augustus* (AVG; sur les monnaies du IV^e siècle, quand il y a plusieurs empereurs, le fait est indi-

qué par la pluralité des G, AVGGG); il est *Pontifex maximus* (P. M.), car il s'occupe en maître des affaires religieuses, aussi bien que des civiles; il est *consul* (COS seul ou suivi d'un chiffre) ou désigné pour l'être (COS DES); il est *tribun*, de par la volonté du peuple et du Sénat, et ce titre, indiqué par les lettres TR. POT (*Tribunitia potestate functus*) suivies d'un chiffre, sert à compter les années du règne. L'empereur est encore *pater patriæ* (P. P.) et, selon les peuples qu'il a vaincus, il s'intitule *Armeniacus* (Marc Aurèle et L. Verus), *Parthicus* et *Dacicus* (Trajan), *Germanicus*, *Sarmaticus*, etc.

Le César, héritier du trône, prend souvent le titre de « prince de la jeunesse » (*Princeps Juventutis*)¹.

Au revers des monnaies, les légendes sont plus variées. Quelquefois, l'inscription, commencée au droit, se poursuit au revers (pl. V, 2); rarement, ce revers est

1. Voy. mes *Études de Numismatique*, t. I, p. 1.

complètement privé de légende (pl. V, 9 ; pl. VI, 3 et 5). Mais le plus souvent, l'inscription est longue et fournit des renseignements importants. Quand Agrippine jeune obtint du Sénat que Néron serait élu pontife dans tous les collèges en dehors du nombre fixé par l'usage, des auri et des deniers racontèrent exactement le fait : SACERDOS COOPTATUS IN OMNI CONLEGIO SUPRA NUMERUM EX SC. Si Galba fait remise d'un impôt, la numismatique seule nous en informe (QVADRAGENSUMA REMISSA).

Nerva, dans son règne trop court, tient, plus que tout autre, à répandre, par la monnaie, les mesures de police intérieure. Ainsi, il supprima les procès auxquels donnait naissance la perception de la taxe sur les Juifs (FISCI IUDAEI CALVMNIA SVBLATA); il créa une organisation régulière pour assurer du blé aux habitants de Rome (PLEBEI VRBANAЕ FRUMENTO CONSTITVTO); il s'occupa des moyens de

transport en Italie (VEHICVLATIONE ITALIAE REMISSA).

La monnaie, officielle, et par suite quelquefois menteuse, exprime toujours le bonheur des peuples qui vivent sous l'autorité du prince. C'est certainement un désir bien réel que le Sénat exprime sur des monnaies de bronze, quand il adresse des vœux de bonne année à l'empereur Hadrien : SPQR AN. FF HADRIANO AVG PP (*Senatus populusque romanus annum faustum felicem Hadriano Augusto patri patriæ*). Et le Sénat a raison de renouveler ces vœux pour Antonin le Pieux. Des légendes comme *Salus generis humani* et *Roma Renascens* (sous Galba), *Roma Resurgens* (sous Vespasien), *Felix Roma* (sous Hadrien), peuvent être tenues pour sincères. Mais quand Vitellius proclame le *Consensus Exercitum*, quand Gallien parle de la *Pax æterna*, quand les empereurs du iv^e siècle répètent fréquemment les légendes *Victoria Augusti*, *Victoria Romanorum*, *Invicta Roma Æterna*,

Triumfator gentium barbararum, il est bien permis de croire que de pareilles inscriptions expriment plutôt des désirs que des réalités ! Si nous pouvons croire à la Concorde qui règne entre les empereurs Pupien et Balbin (CONCORDIA AVGG), nous trouverons bien éphémère cette même « Concorde des Augustes » mentionnée sur les monnaies de Licinius père et de Constantin le Grand, sur celles de Magnus Maximus, de Valentinien jeune et de Théodose (CONCORDIA AVGGG) !



CHAPITRE IV

L'ART DANS LES MONNAIES ROMAINES.

Il est certain qu'en parcourant des yeux les planches réunies à la fin de ce volume, on n'éprouve pas la même sensation qu'en contemplant des reproductions de monnaies grecques. Si nous laissons de côté la comparaison des deux séries, grecque et romaine, au point de vue de la valeur artistique, il restera encore cette impression essentielle que les monnaies romaines, dans leur ensemble, ne portent pas les marques d'originalité et d'unité d'un art qui se transforme normalement.

On sait que les Romains n'ont jamais produit de grands artistes et c'est seulement par leurs rapports fréquents avec

les pays grecs qu'ils sont devenus un peuple d' « amateurs ».

Aussi bien, c'est de bonne heure que des artistes grecs furent appelés à Rome, et nous savons que, dès l'an 493 avant notre ère, le sculpteur Damophile et le peintre Gorgase avaient travaillé à la construction du temple de Cérès, situé près du grand Cirque. Après cela, il ne faut point s'étonner de constater l'influence indéniable de l'art grec sur les premières monnaies romaines. Les beaux as, modélés largement, portent des types empruntés aux monnaies de l'Italie méridionale. Quant à la série « romano-campagnienne », elle est complètement grecque.

Plus tard, l'influence grecque est encore évidente. Le revers des deniers de Sylla, frappés par le proquesteur L. Manlius, n'offre qu'un pastiche du quadrigé des monnaies de Syracuse. Le groupe d'Hercule étouffant le lion de Némée, figuré au revers du denier de C. Publicius, paraît, bien antérieurement, à Syracuse, à Héraclée de Lucanie et à Suessa.

Certes, on ne peut dire que les graveurs des monnaies romaines empruntent tous les types à la numismatique grecque; mais, quand les sujets paraissent avoir véritablement leur originalité, on découvre encore une influence secrète, ou, ce qui est pire, on est frappé de la médiocrité de l'œuvre.

Ainsi, les monnaies de la République romaine portent fréquemment des compositions où se meuvent des personnages et des animaux. Si les scènes de ce genre présentent quelque intérêt pour le mouvement, il faut reconnaître qu'elles sont traitées presque toujours avec naïveté et maladresse, et qu'elles dénotent une absence fâcheuse de savoir artistique. (Voy. pl. II, 2, 3, 4, 5.)

Je viens de parler des sujets complexes gravés sur les monnaies de la République. C'est, en effet, une des caractéristiques de la numismatique romaine et cela répond au goût du grand peuple. Ce peuple qui voulait régner sur le monde et s'enthousiasmait dans la pompe du

triomphe, qui prétendait avoir des origines fabuleuses et plaçait à un si haut point le culte des ancêtres, pouvait-il se contenter de types monétaires aussi simples que ceux de la Grèce ancienne et ne devait-il pas désirer des monnaies racontant ses origines, ses actions et ses triomphes ? L'Empire, né au moment de l'apogée de la grandeur romaine, ne pouvait pas restituer à la monnaie sa simplicité primitive, et l'on a pu voir que les compositions sont nombreuses sur les monnaies impériales.

En vérité, cette époque impériale est particulièrement intéressante au point de vue esthétique. Alors que les deniers de la République sont, en majorité, d'un travail grossier, les monnaies impériales ont une réelle valeur artistique. Cela est vrai surtout pour les pièces en bronze, et certains « médaillons » du II^e siècle de notre ère peuvent rivaliser avec les monnaies grecques. Bien que nous ne connaissions point de noms de graveurs de monnaies romaines, il est évident que les

créateurs des belles pièces impériales sont des artistes grecs. A côté d'eux, il y a des artisans qui copient, tant bien que mal, leurs modèles, pour multiplier les coins; car les procédés imparfaits du monnayage antique rendent indispensable ce travail de reproduction.

L'administration de la monnaie romaine paraît attacher une grande importance à la beauté et à l'exactitude de l'effigie impériale. Dans certains ateliers provinciaux, cette effigie est identique à celle de l'atelier de Rome. Si quelques « petits bronzes » de Claude II, d'Aurélien, de Florian et de Probus, portent le portrait du prédécesseur de l'empereur régnant, c'est simplement parce que les traits du nouveau prince n'étaient pas encore connus dans les ateliers éloignés¹. Pareil fait se présente dans la numismatique française pour le règne de Henri II.

L'effigie impériale n'est pas toujours de

1. Dressel, *Bullett. dell' Instituto di Corr. Arch.* (de Rome), 1878, pp. 36-37.

profil sur les monnaies romaines, et les graveurs cherchent quelquefois la difficulté, comme sur le bel aureus de Postume où la tête est presque de face (Pl. IX, 3; cf. pl. X, 5 et pl. XI, 4).

Dans les villes grecques autorisées à exercer leurs anciens droits de monnayage, le style des pièces est, en général, bien inférieur à celui des produits de l'atelier de Rome, excepté dans les premiers temps de l'empire et quand les graveurs se bornent à reproduire des types connus, comme celui de la cité d'Antioche, œuvre d'Eutychides, dont j'ai parlé ailleurs (Pl. III, 10) ¹.

Les monnaies si nombreuses, sorties des officines d'Alexandrie d'Égypte, sont négligées et si l'on y trouve un certain naturalisme, c'est grâce à l'influence de cet art gréco-égyptien qui a donné, entre autres créations, les portraits funéraires peints à l'encaustique, véritables merveilles en leur genre.

1. Voy. *Les monnaies grecques*, p. 80.

Qu'on examine ce médaillon de Macrin, avec ce buste, traité d'une manière sèche, et ce sacrifice dont les personnages sont mal posés et mal dessinés (Pl. VIII, 1)! Cette pièce est sortie de l'atelier d'Éphèse, qui avait créé des chefs-d'œuvre pendant la période grecque. Quel déclin! Quelle infériorité même en comparaison des monnaies contemporaines fabriquées dans les pays romains! Comme il en est ainsi, d'une manière presque générale, pendant la durée de l'Empire, on peut admettre que les bons graveurs avaient émigré, avec les sculpteurs, avec les orfèvres : l'art grec se développait et se transformait à Rome. Les observations que je viens de faire s'appliquent particulièrement aux monnaies et aux médaillons en bronze, supérieurs comme travail aux pièces en or et en argent. Les monnaies impériales, en argent surtout, même à la belle époque des Antonins, sont souvent d'une fabrication et d'un style très négligés et, pour cette série importante, l'époque antérieure à l'empire présente

souvent plus d'intérêt. On peut juger assez bien de la différence des styles, en comparant certaines pièces de la République avec les restitutions que les empereurs en ont fait faire.

A ce point de vue, je citerai le denier de César, aux types de la tête de Vénus et d'Énée portant Anchise, denier dont la comparaison avec la pièce restituée par Trajan, permet de faire les observations suivantes : la tête de Vénus est presque semblable sur les deux pièces, mais le groupe d'Énée et d'Anchise est d'un style beaucoup moins bon sur la copie ; les détails anatomiques sont exagérés et l'aspect général est lourd.

Il est intéressant de constater que les graveurs romains se piquent peu d'être fidèles dans leurs copies. Ainsi, comparez la tête de César sur le denier frappé du vivant du dictateur avec la tête de l'aureus restitué par Trajan (pl. III, 3 et 4). Volontairement ou non, le graveur de la seconde pièce a donné à César les traits de Trajan.

Il est à croire que ces artistes sont aussi

indépendants quand ils reproduisent des monuments ou des œuvres fameuses de la sculpture grecque. Malgré cela, il faut leur rendre grâce quand on reconnaît le type du Poséidon de Lysippe sur un médaillon de Marc Aurèle ; ou quand un « moyen bronze » de Faustine jeune porte un groupe de Vénus et de Mars dont on peut se servir pour expliquer le mouvement de la Vénus de Milo.

Le déclin de l'art monétaire suit le déclin politique de l'Empire, et il est facile d'apercevoir cette complète transformation, en comparant les planches réunies à la fin de ce volume. La monnaie devient plate ; les effigies se ressemblent beaucoup et ne valent que par l'inscription qui les accompagne. Les revers sont composés maladroitement et exécutés grossièrement.

Dans son ensemble, la monnaie romaine est indubitablement du plus haut intérêt. Son influence artistique n'est pas niable et s'exerce même à toutes les époques. Certains deniers des premiers em-

perceurs carolingiens sont imités des monnaies romaines; un denier de la ville de Worms, frappé au XI^e siècle, est une copie des petits bronzes d'Hélène, mère de Constantin; des monnaies de Bohême, émises aux XI^e et XII^e siècles, empruntent aussi leurs types à des pièces romaines. Les *augustales* d'or, frappées pour Naples et la Sicile, sur l'ordre de Frédéric II, au commencement du XIII^e siècle, sont faites pour ressembler à des monnaies romaines.

Les deux génies soutenant une couronne (Pl. XII, 1), qu'on retrouve sur des sarcophages antiques, ont une grande affinité avec les anges sculptés par Giacomo della Quercia sur le soubassement du tombeau d'Ilaria del Carotto, à Lucques. Donatello transforme le sujet et lui donne plus de grâce; mais le point de départ est dans l'art romain.

Les monnaies modernes sont souvent vassales de la numismatique antique. La *Britannia*, assise au revers de monnaies de l'empereur Hadrien, a certainement influé sur le type de la Minerve assise au

revers des monnaies contemporaines en bronze de l'Angleterre. L'aigle sur un foudre qu'on voit au revers des monnaies en bronze de Napoléon III, a paru bien avant sur les pièces d'or romano-campariennes et sur les nombreuses monnaies impériales frappées à Antioche de Syrie.

En résumé, par la variété de ses types, par le nombre de ses émissions, par la richesse des renseignements historiques qu'elle fournit, la monnaie romaine est digne du grand peuple qui l'a répandue sur le monde.





APPENDICES

I

Liste des familles romaines qui ont fourni des triumvirs monétaires et des magistrats dont le nom est inscrit sur les monnaies ¹.

Aburia.	Annia.
Accoleia.	Antestia.
Acilia.	Antia.
Aelia, Ailia ou	Antonia.
Allia.	Appuleia.
Aemilia.	Apronia.
Afrania.	Aquillia.
Alliena.	Arria.

1. Un certain nombre de familles, ayant fourni plusieurs monétaires, une liste complète de ceux-ci dépasserait le cadre du présent volume.

Asinia.	Considia.
Atia.	Coponia.
Atilia.	Cordia.
Aufidia.	Cornelia.
Aurelia.	Cornuficia.
Autronia.	Cosconia.
Axia.	Cossutia.
Baebia.	Crepereia.
Barbatia.	Crepusia.
Betiliena.	Critonia.
Caecilia.	Cupiennia.
Caesia.	Curiatia.
Calidia.	Curtia.
Calpurnia.	Decia.
Canidia.	Decimia.
Caninia.	Didia ou Deidia.
Carisia.	Domitia.
Cassia.	Durmia.
Cestia.	Egnatia.
Cipia.	Egnatuleia.
Claudia.	Eppia.
Cloulia.	Fabia.
Clovia.	Fabrinia.
Cocceia.	Fannia.
Coelia ou Coilia.	Farsuleia.

Flaminia.	Lutatia.
Flavia.	Maecilia.
Fontcia.	Maenia.
Fufia.	Maiania.
Fulvia.	Mallia.
Fundania.	Mamilia.
Furia.	Manlia.
Gallia.	Marcia.
Garcilia.	Maria.
Gellia.	Matiena.
Herennia.	Memmia.
Hirtia.	Mescinia.
Horatia.	Mettia.
Hosidia.	Minatia.
Hostilia.	Minucia.
Itia.	Mucia.
Julia.	Munatia.
Junia.	Mussidia.
Juventia.	Naevia.
Licina.	Nasidia.
Livineia.	Neria.
Lollia.	Nonia.
Lucilia.	Norbana.
Lucretia.	Numitoria.
Luria.	Numonia.

Ogulnia.	Rubria.
Opimia.	Rustia.
Oppia.	Rutilia.
Papia.	Salvia.
Papiria.	Sanquinia.
Pedania.	Satriena.
Petillia.	Saufeia.
Petronia.	Scribonia.
Pinaria.	Sempronia.
Plaetoria.	Sentia.
Plancia.	Sepullia.
Plautia <i>ou</i> Plotia.	Sergia.
Plutia.	Servilia.
Poblicia.	Sestia.
Pompeia.	Sicinia.
Pomponia.	Silia.
Porcia.	Sosia.
Postumia.	Spurilia.
Procilia.	Statia.
Proculcia.	Statilia.
Quinctia.	Sulpicia.
Quinctilia.	Tarquitia.
Renia.	Terentia.
Roscia.	Thoria
Rubellia.	Titia.



Titinia.	Vergilia.
Tituria.	Vettia.
Trebania.	Veturia.
Tullia.	Vibia.
Turillia.	Vinicia.
Valeria.	Vipsania.
Vargunteia.	Voconia.
Ventidia.	Volteia.

II

Liste de surnoms (cognomina) qui se trouvent seuls sur des monnaies de la République et qui servent à déterminer à quelle famille appartient le monétaire.

SURNOMS.	NOMS DE FAMILLE.
Agrippa.	Vipsania.
Ahala.	Servilia.
Asiagenes.	Cornelia.
Atratinus.	Sempronia.
Balbus.	Cornelia.
Bibulus.	Calpurnia.

SURNOMS.

NOMS DE FAMILLE.

Blasio.	Cornelia.
Caldus.	Coelia.
Calenus.	Fufia.
Casca.	Servilia.
Cato.	Porcia.
Carbo.	Papiria.
Censorinus.	Marcia.
Cethegus.	Cornelia.
Cinna.	Cornelia.
Cocles.	Horatia.
Cordus.	Mucia.
Cossus.	Cornelia.
Costa.	Pedania.
Cotta.	Aurelia.
Crassus.	Canidia et Licinia
Dolabella.	Cornelia.
Faustus.	Cornelia.
Felix.	Cornelia.
Flaccus.	Pomponia.
Flavus.	Decimia.
Frugi.	Calpurnia.
Galba.	Sulpicia.
Hypsaeus.	Plautia.
Labienu.	Atia.

SURNOMS.

Læca.
Lentulus.
Lepidus.
Lupus.
Magnus.
Malleolus.
Marcellinus.
Marcellus.
Maximus.
Metellus.
Murcus.
Murena.
Natta.
Nerva.
Poetus.
Palicanus.
Philippus.
Piso.
Pulcher.
Purpureo.
Regulus.
Rufus.
Salinator.
Scaurus.

NOMS DE FAMILLE

Porcia.
Cornelia.
Æmilia.
Cornelia.
Pompeia.
Poblicia.
Cornelia.
Claudia.
Fabia.
Cæcilia.
Statiæ.
Licinia.
Pinaria.
Cocceia, Silia.
Ælia.
Lollia.
Marcia.
Calpurnia.
Claudia.
Furia.
Livincia.
Sulpicia.
Oppia.
Æmilia.

SURNOMS.	NOMS DE FAMILLE.
Scipio.	Cornelia.
Servius.	Sulpicia.
Silanus.	Junia.
Sisenna.	Cornelia.
Spinther.	Cornelia.
Sulla.	Cornelia.
Taurus.	Statilia.
Thermus.	Minucia.
Torquatus.	Manlia.
Turdus.	Papiria.
Varro.	Terentia.
Tampilus.	Boëbia.

III

*Liste des prénoms qui sont toujours écrits
en abrégé sur les monnaies et les ins-
criptions romaines.*

A	Aulus.	CN	Gnaeus.
AP	Appius.	D	Decimus.
C	Gaius.	L	Lucius.

M	<i>Marcus.</i>	SER	<i>Servius.</i>
MA et N en mono-		SX ou SEX	<i>Sextus.</i>
gramme	<i>Manius.</i>	S ou SP	<i>Spurius.</i>
N	<i>Numerius.</i>	TI	<i>Tiberius.</i>
P	<i>Publius.</i>	T	<i>Titus.</i>
Q	<i>Quintus.</i>		

IV

Liste chronologique des empereurs romains, des usurpateurs et des membres des familles impériales dont on connaît des monnaies ¹.

C. Caesar, dictateur, 48 à 44 avant J.-C.

1. Les noms imprimés en italique sont ceux qu'on lit, complets ou abrégés, séparés ou réunis, sur les monnaies romaines. — Tous les personnages compris dans cette liste n'ont pas fait frapper des monnaies en or, en argent et en bronze; souvent on ne connaît leurs pièces qu'en un seul métal.

Cn. Pompeius Magnus, mort en 48 avant J.-C.

Cn. Pompeius, fils (au revers de *Sextus Pompeius*).

Sextus Pompeius (*Magnus Pius* sur les m.), mort en 35 avant J.-C.

M. Junius Brutus (*Q. Caepio Brutus* sur les monnaies), mort en 42 avant J.-C.

C. Cassius Longinus, mort en 42 avant J.-C.

M. Æmilius Lepidus.

Cn. Domitius Ahenobarbus.

Q. Labienus Parthicus, mort en 39 avant J.-C.

M. Antonius, mort en 30 avant J.-C.

C. Antonius, frère de Marc Antoine.

L. Antonius, frère de Marc Antoine.

Fulvie, première femme de Marc Antoine.

Octavie, seconde femme de Marc Antoine.

Cleopatra, dernière reine d'Égypte, morte en 30 avant J.-C.

Caesar Augustus, 27 avant J.-C. à 14 après J.-C.

Livia Drusilla ou Julia, femme d'Auguste.

M. Agrippa, gendre d'Auguste.

Julia, fille d'Auguste.

C. Caesar (Caius), fils d'Auguste.

L. Caesar (Lucius), monnaies de colonies.

Agrippa Caesar (Agrippa Posthume), m. de Corinthe.

Nero Claudius Drusus, frère de Tibère.

Drusus (Junior), fils de Tibère.

Antonia, femme de Drusus Senior.

Germanicus, fils de Drusus Senior.

Agrippina (mater), femme de Germanicus.

Nero et Drusus, fils de Germanicus.

Ti. Caesar (Tibère), 14 à 37 de J.-C.

C. Caesar (surnommé *Caligula*), 37 à 41 de J.-C.

Milonia Caesonia, femme de Caligula (son nom n'est pas écrit sur la monnaie de Carthago Nova, où l'on croit reconnaître ses traits).

Drusilla, fille de Caligula (m. de villes grecques).

Julia Livilla, fille cadette de Germanicus (m. de Mytilène).

Ti. Claudius (Claude I^{er}), 41 à 54.

Messalina, femme de Claude (m. de villes grecques).

Ti. Claudius Britannicus, fils de Claude, mort en 55.

Julia *Agrippina* (Agrippine jeune), sœur de Caligula, seconde femme de Claude, morte en 59.

Nero Claudius, 54 à 69.

Octavia, sœur de Britannicus et première femme de Néron (m. de colonies et de villes grecques).

Poppaea, deuxième femme de Néron (m. de villes grecques).

Claudia, fille de Néron et de Poppée.

Statilia Messalina, troisième femme de Néron (m. grecque).

L. Clodius Macer, usurpateur en Afrique, 68 après J.-C.

Ser. Sulpicius Galba, 68-69.

M. Salvius Otho, 69 de J.-C.

A. Vitellius, 69 de J.-C.

L. Vitellius, père de l'empereur.

Flavius Vespasianus, 69-79.

Flavia Domitilla, femme de Vespasien.

T. Flavius Vespasianus (Titus), 79-81.

Julia, fille de Titus.

Domitianus, 81-96.

Domitia, femme de Domitien.

Vespasien jeune (personnage inconnu dans l'histoire dont le nom se lit sur une monnaie de Smyrne).

M. Cocceius Nerva, 96-98.

M. Ulpius Trajanus, 98-117.

Pompeia Plotina, femme de Trajan.

Trajanus, père de l'empereur Trajan.

Marciana, sœur de Trajan.

Matidia, fille de Marciane.

P. Ælius Hadrianus, 117-138.

Sabina, femme de l'empereur Hadrien.

L. Aurelius Verus, Ælius, fils adoptif de l'empereur Hadrien.

Antinoüs, favori de l'empereur Hadrien (pièces frappées dans les villes grecques).

T. Ælius Hadrianus Antoninus Pius, 138-161.

Annia Galeria Faustina, femme de l'empereur Antonin le Pieux.

M. Galerius Antoninus, fils d'Antonin
(m. de villes grecques).

M. Aurelius Antoninus, 161-180.

Annia *Faustina*, femme de Marc Aurèle.

Domitia Lucilla, mère de Marc Aurèle
(m. de Nicée).

Annius Verus, fils de Marc Aurèle.

L. Aurelius Verus, fils d'Ælius, 161-169.

Annia *Lucilla*, femme de Lucius Verus.

M. L. Ælius Aurelius Commodus Antoninus, 180-192.

Bruttia *Crispina*, femme de Commode.

P. Helvius *Pertinax*, 192.

Flavia Titiana, femme de Pertinax
(m. d'Alexandrie).

P. Helvius *Pertinax*, César, fils de
l'empereur Pertinax (m. d'Alexandrie).

M. Didius Severus Julianus, 193.

Manlia Scantilla, femme de Dide
Julien.

Didia Clara, fille de Dide Julien.

C. Pescennius Niger, 193-194.

D. Clodius Septimius Albinus, 193-197.

L. Septimius Severus, 193-211.

Julia Domna, femme de Septime Sévère.

Bassianus M. Aurelius Antoninus Pius dit « Caracalla », 211-217.

Fulvia Plautilla, femme de Caracalla.

P. Septimius Geta, frère de Caracalla.
211-212.

M. Opellius Severus Macrinus, 217-218.

M. Opellius Diadumenianus, fils de Macrin.

Varius Avitus Bassianus, M. Aurelius Antoninus Pius dit « Élagabale », 218-222.

Julia Cornelia Paula, première femme de l'empereur Élagabale.

Julia Aquilia Severa, deuxième femme d'Élagabale.

Annia Faustina, troisième femme d'Élagabale.

Julia Soaemias, mère d'Élagabale.

Julia Maesa, mère de Julia Soaemias.

M. Aurelius Severus Alexander, 222-234.

Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère.

Julia Mamaea, mère d'Alexandre Sévère.

L. Julius Aurelius Sulpicius Uranius Antoninus, usurpateur en Orient.

C. Julius Verus Maximinus, 235-238.

Paulina, femme de Maximin I^{er}.

C. Julius Verus Maximus, fils de Maximin I^{er}.

M. Antonius Gordianus Africanus, père, 238.

M. Antonius Gordianus Africanus, fils, 238.

D. Caelius Balbinus, 238.

M. Clodius Pupienus Maximus, 238.

M. Antonius Gordianus Pius, 238-243.

Furia Sabinia Tranquillina, femme de Gordien le Pieux.

M. Julius Philippus, père, 244-249.

Marcia Otacilia Severa, femme de Philippe père.

M. Julius Philippus, fils, 244-249.

Marinus, père de Philippe I^{er} (m. de Philippopolis).

Ti. Claudius Marinus Pacatianus, usurpateur en Mœsie.

M. Fulvius Rufus? Jotapianus, usurpateur en Syrie.

C. Messius Quintus Trajanus Decius,
249-251.

Herennia Etruscilla, femme de Trajan
Dèce.

Q. Herennius Etruscus Messius Decius,
fils de Trajan Dèce.

C. Valens Hostilianus Messius Quintus,
fils cadet de Trajan Dèce.

C. Vibius Trebonianus Gallus, 251-254.

C. Vibius Volusianus, fils de Trebo-
nien Galle, 251-254.

M. Æmilius Æmilianus, 253-254.

C. Cornelia Supera, présumée femme
d'Émilien.

C.P. Licinius Valerianus, père, 253-260.

Mariniana, présumée femme de Valé-
rien, père.

P. Licinius Egnatius Gallienus, 253-
268.

Cornelia Salonina, femme de Gallien.

*P. Licinius Cornelius Saloninus Vale-
rianus* (Salonin), fils de Gallien et de
Salonine.

P. Licinius Valerianus (Valérien jeune),
frère de Gallien.

M. Fulvius Macrianus, Macrien père
(m. d'Alexandrie), 260-262.

Fulvius Julius Macrianus, 260-262.

Fulvius Julius Quietus, second fils de
Macrien père, 260-262.

C. P. C. *Regalianus*, usurpateur en
Mœsie, 262-263.

Sulpicia Dryantilla, présumée femme
de Régalien.

Domitianus, usurpateur sous Gallien
(m. d'Alexandrie).

M. *Cassianius Latinus Postumus*, 258-
267.

Ulpius Cornelius Laelianus, 267.

M. *Plavvonijs Victorinus*, 265-267.

Victorin, fils ?

C. M. *Aurelius Marius*, 268.

C. *Pius Esuvius Tetricus*, 268-273.

C. *Pius Esuvius Tetricus*, fils du pré-
cédent.

M. *Aurelius Valerius Claudius*
(Claude II dit le Gothique), 268-270.

M. *Aurelius Claudius Quintillus*, frère
de Claude II, 270.

L. *Domitius Aurelianus*, 270-275.

Ulpia Severina, femme d'Aurélien.

Septimia Zenobia, reine de Palmyre,
267-273 (m. d'Alexandrie).

Vhabalathus, fils de Zénobie et roi de
Palmyre.

C. M. Claudius Tacitus, 275-276.

M. Annius Florianus, frère de Tacite,
276.

M. Aurelius Probus, 276-282.

Julius Saturninus, usurpateur en
Orient, 280.

Bonosus (?) usurpateur en Gaule,
280.

M. Aurelius Carus, 282-283.

M. Aurelius Numerianus, fils de Carus,
283-284.

M. Aurelius Carinus, fils de Carus,
283-285.

Magnia Urbica, femme de Carin.

Nigrinianus, présumé fils de Carin.

M. Aurelius Julianus, usurpateur en
Pannonie, 285.

C. Valerius Diocletianus, 284-305.

M. Aurelius Valerius Maximianus
(Maximien Hercule), 286-305.

M. Aurelius Mausaius Carausius, 287-293.

Allectus, usurpateur en Bretagne, 294-297.

L. Domitius Domitianus, usurpateur à Alexandrie d'Égypte.

Flavius Valerius Constantius (Constance Chlore), 292-306.

Flavia Julia Helena, femme de Constance Chlore.

Flavia Maximiana Theodora, seconde femme de Constance Chlore.

Galerius Valerius Maximianus, 292-311.

Galeria Valeria, femme de Galère Maximien.

Flavius Valerius Severus, 305-307.

C. Galerius Valerius Maximinus, (Maximin II Daza), 305-313.

M. Aurelius Valerius Maxentius, 306-312.

Romulus, fils de Maxence.

Alexander, usurpateur en Afrique, 311.

Flavius Valerius Licinianus Licinius (Licinius père), 307-323.

Flavia Constantia, femme de Licinius.

Flavius Valerius Constantinus Licinianus Licinius, fils, 317-326.

Aurelius Valerius Valens, 314.

M. Martinianus, 323.

Flavius Valerius Constantinus (Constantin I^{er} le Grand), 306-337.

Flavia Maxima Fausta, femme de Constantin le Grand.

Flavius Julius Crispus, fils de Constantin et de Minervine.

Flavius Julius Delmatius, neveu de Constantin.

Flavius Hanniballianus, neveu et gendre de Constantin et roi de Pont, 335-337.

Flavius Claudius Julius Constantinus (Constantin II le Jeune); César en 317; Auguste, 337-340.

Flavius Julius Constans (Constant I^{er}), 333-350.

Flavius Julius Valerius Constantius (Constance II), 323-361.

Flavius Julius Popilius Nepotianus Constantinus, usurpateur, 350.

Vetranio, 350.

Flavius Magnus Magnentius, 350-353.

Magnus Decentius, frère de Magnence.

Flavius Claudius Julius Constantius Gallus, 351-354.

Flavius Claudius Julianus (Julien le Philosophe, dit aussi « l'Apostat »), 355-363.

Hélène, femme de Julien (m. portant le nom d'Isis Faria).

Flavius Jovianus, 363-364.

Flavius Valentinianus, 364-375.

Flavius Valens, 364-378.

Procopius, usurpateur en Orient, 365-366.

Flavius Gratianus, 367-383.

Flavius Valentinianus (Valentinien II), 375-392.

Flavius Theodosius, 379-395.

Aelia Flaccilla, femme de Théodose I^{er}.

Magnus Maximus, 383-388.

Flavius Victor, fils de Maxime.

Eugenius, usurpateur en Gaule, 392-394.

Honorius, empereur d'Occident, 393-423.

Constantius (Constance III), 421.

Aelia Galla Placidia, femme de Constance III.

Flavius Claudius Constantinus (Constantin III), 407-411.

Constans (Constant II), 408-411.

Maximus, usurpateur en Espagne, 409-411.

Jovinus, usurpateur en Gaule, 411-413.

Sebastianus, frère de Jovin, 412-413.

Priscus Attalus, 409-416.

Johannes, 423-425.

Placidius Valentinianus (Valentinien III), 424-455.

Licinia Eudoxia, femme de Placide Valentinien.

Justa Grata Honoria, sœur de Valentinien.

Petronius Maximus, 455.

Marcus Maecilius Avitus, 455-456.

Julius Majorianus, 457-461.

Libius Severus (Sévère III), 461-465.

Procopius Anthemius, 467-472.

Aelia Marcia Eufemia, femme d'Anthemius.

Anicius Olybrius, 472.

Glycerius, 473-474.

Flavius Julius Nepos, 474-475.

Romulus Augustus (dit Augustule),
475-476.

V

*Liste des marques d'ateliers placées à
l'exergue des monnaies impériales.*

N. B. — Ces marques sont souvent précédées et suivies de lettres ou de chiffres qui indiquent généralement les officines. (Voy. plus haut p. 32.) Ces combinaisons de marques étant au nombre de plusieurs centaines, il est préférable de donner ici seulement la marque de la ville où a eu lieu l'émission.

AL, ALE. Alexandria (d'Égypte).

AMB. Ambianum (Amiens).

AN, ANT. Antiochia (Antioche de Syrie).

AQ. Aquileia (Aquilée).

AR, ARL. Arelatum (Arles).

- C. Camulodunum (Colchester).
CON, CONS, CONST. Constantino-
polis.
CVZ, CYZ, CYZIC. Cyzicus (Cyziqne de
Mysie).
HERAC. Heracleia.
K, KART. Carthago.
KY. Cyzicus.
L, LN, LON. Londinum (Londres).
LD, LG (le G ressemble souvent à un C).
Lugdunum (Lyon).
MD, MED. Mediolanum (Milan).
N. Nicomedia.
OST. Ostia (Ostie).
R, RM, ROM. Roma.
RV. Ravenna.
SD, SER. Serdica.
SIRM, SM. Sirmium.
SIS, SISC. Siscia.
SM. (Cette marque, souvent jointe à
d'autres, signifie *Sacra Moneta*.)
SPQR. Serdica.
T. Tarragona ou Thessalonica.
TE, TES, TS, ΘES. Thessalonica.
TR Treviri (Trèves).

VI

*Choix de publications sur les monnaies
romaines.*

Revue Numismatique, Paris, depuis
1836.

*Annuaire de la Société française de
numismatique*, depuis 1866.

Numismatic chronicle, Londres, depuis
1838.

Revue belge de numismatique, Bruxelles,
depuis 1842.

Zeitschrift für Numismatik, Berlin,
depuis 1873.

Numismatische Zeitschrift, Vienne,
depuis 1869.

Rivista italiana di Numismatica, Milan,
depuis 1888.

Ailly (baron d'), *Recherches sur la mon-
naie romaine depuis son origine jusqu'à la
mort d'Auguste*, Lyon, 1863.

Babelon (E.), *Description historique et*

chronologique de monnaies de la République romaine, Paris, 1885-1886.

Barthélemy (A. de), *Manuel de numismatique ancienne*, Paris, 1889 (Encyclopédie Roret).

Cohen (H.), *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, Paris, 2^e édition, 1880-1892.

Gnecchi (F.), *Monete romane*, Milan, 1896.

Head (B.-V.), *Historia Numorum*, Oxford, 1887.

Lenormant (Fr.), *La monnaie dans l'antiquité*, Paris, 1878-1879.

Mionnet (T.-E.), *Description de médailles antiques grecques et romaines*, Paris, 1807-1837.

— *De la rareté et du prix des médailles romaines*, Paris, 1827.

Mommsen (Th.), *Histoire de la monnaie romaine*; traduction du duc de Blacas (notes du baron de Witte), Paris, 1865-1875.

Stevenson, *Dictionary of roman coins*, Londres, 1889.

VII

*Description des monnaies reproduites
sur les planches.*

PLANCHE I

1. Tête d'Hercule coiffée de la peau de lion, à gauche; derrière, trois globules. *Revers* Proue de navire à droite; au dessous, trois globules. *Quadrans* du système de l'as libral.
Bronze.
2. Tête casquée de la déesse Rome, à droite; derrière, un globule, *Revers* ROMA. Proue de navire à droite; au dessous, un globule. *Once* du système de l'as triental.
Bronze.
3. Tête de la déesse Rome, à droite; derrière, la marque de valeur X (10 as). *Revers* Les Dioscures à cheval, galopant à droite, la tête coiffée du bonnet conique sur-

monté d'une étoile, la lance en ar-
rêt; au dessous, le bonnet lauré
de Vulcain. A l'exergue : ROMA.

Denier; argent.

4. Tête imberbe et laurée de Janus. *Re-
vers* ROMA en lettres incuses. Ju-
piter, lançant la foudre de la main
droite et tenant un sceptre de la
gauche, dans un quadrigé conduit
par la Victoire et galopant à droite.
Denier romano campanien; argent.
5. Tête barbue et casquée de Mars, à
droite; derrière, la marque LX
(soixante sesterces). *Revers* ROMA.
Aigle à droite, debout sur un
foudre. *Or; frappé à Capoue.*
6. Tête laurée de Jupiter, à droite. *Re-
vers* ROMA. La Victoire debout,
à droite, couronnant un trophée.
Victoriat; argent.

PLANCHE II.

1. Tête voilée et laurée de la vestale
Æmilia, à droite; derrière, une cou-

ronne ; devant, le *simpulum*. *Revers* M. LEPIDVS AIMILIA REF (*ecta*) S. C. Façade latérale de la basilique Émilienne, restaurée, sur l'ordre du Sénat, par le consul M. Æmilius Lepidus, père du triumvir, collègue de Marc-Antoine et d'Octave, dont le nom est inscrit sur cette pièce. *Denier ; argent.* (1^{er} siècle av. J.-C.)

2. Tête barbue de Tatius, roi des Sabins, à droite ; devant, une palme. *Revers* L. TITVRI. Tarpeia, les cheveux épars, à moitié ensevelie sous des boucliers, entre deux guerriers qui se préparent à jeter aussi leur bouclier sur elle. Au dessus, croissant et étoile. *Denier ; argent.* (1^{er} siècle av. J.-C.)
3. Tête du préteur, L. Livinecius Regulus, à droite. *Revers* L. REGVLVS. Deux bestiaires combattant contre un lion, un tigre et un sanglier. *Denier ; argent* (43-42 av. J.-C.)

4. MARCELLINVS. Tête nue du consul M. Claudius Marcellus, à droite; derrière, la *triquetra*, emblème de la Sicile où ce consul se signala par la prise de Syracuse. *Revers* MARCELLVS COS QVINQ(uiès). Le même Marcellus, qui fut cinq fois consul, consacrant les dépouilles opimes du gaulois Viridomar dans le temple de Jupiter Feretrius. *Denier*. (Frappé par P. Cornelius P. f. Lentulus Marcellinus, vers 45 av. J.-C.)
5. Tête de Gaulois, les cheveux épars, à droite; derrière, un bouclier long. *Revers* L·HOSTILIVS SASERN(a). Guerrier combattant sur un char de guerre breton (*essedum*), traîné par deux chevaux galopant à droite et conduit par un aurige assis sur le timon. *Denier; argent*. (Vers 46 av. J.-C.)
6. *Triquetra* avec tête de Méduse au centre; trois épis entre les jambes. *Revers* LENT(N et T liés)

MAR (liés) COS (*Lentulus, Marcellus, consules*). Jupiter nu debout tenant la foudre dans la main droite et l'aigle sur la main gauche. Dans le champ, à droite, la harpé. *Denier*; *argent*. (Frappé vers 49 av. J.-C. par les consuls L. Cornelius Lentulus Crus et C. Claudius Marcellus, et probablement en Sicile.)

7. MONETA. Tête de Junon Moneta à droite. *Revers* T. CARISIVS. Coin monétaire lauré, tenailles, marteau et enclume. Le tout dans une couronne de laurier. *Denier*; *argent*. (48 av. J.-C.)
8. Tête de Jupiter Ammon à gauche. *Revers* Q· CORNVFICI AVGVR· IMP. Quintus Cornuficius debout, avec le voile des pontifes, et tenant le *lituus* de la main droite; il est couronné de laurier par Junon Sospita debout, la tête couverte d'une peau de chèvre, portant un bouclier au bras gauche et un cor-

beau sur l'épaule. *Or.* (La même pièce existe en argent. Frappée entre 44 et 42 av. J.-C.)

9. A·MANLI·A·F·Q. Buste de la déesse Rome, à droite. *Revers* L·SVLL·FELI·DIC. Statue équestre de Sylla levant la main droite, à gauche. *Or.* (Frappée par A. Manlius, questeur du dictateur Sylla, en 80 av. J.-C.)
10. CN PISO PRO Q. Tête de vieillard barbu, à droite; sur le diadème, on lit NVMA. *Revers* MAGN PRO. COS. Proue de navire tournée à droite. (Frappée vers 49 av. J.-C., par Cn. Calpurnius Piso, proquesteur de Pompée, en Espagne.)

PLANCHE III.

1. MAG·PIVS·IMP·ITER. Tête nue de Pompée à droite; devant, le *lituus*; derrière, le *praefericulum*. (Le revers non reproduit repré-

sente Anapias et Amphinomus portant leurs parents.) *Denier; argent.* (Frappé par Sextus Pompée, second fils du grand Pompée, vers 43 av. J.-C.)

2. CAESAR. Éléphant marchant à droite et écrasant un serpent. *Revers Simpulum*, aspersoir, hache et bonnet de flaminc. *Denier; argent.* (Vers 50 av. J.-C.)
3. CAESAR DICT QVART. Tête laurée de César, à droite; derrière, le *lituus*. (Le revers, non reproduit, représente Junon Sospita dans un char.) *Denier; argent.* (Frappé par le monétaire M. Mettius, vers 44 av. J.-C.)
4. DIVVS IVLIVS. Buste de Jules César, lauré, à droite. *Revers* IMP· CAES· TRAIAN· AVG· GER· DAC· P· P· REST. Némésis marchant à droite, touchant son épaule de sa main droite et tenant un caducée dans sa main gauche; à ses pieds, devant elle, un serpent. *Or.*

(Monnaie de restitution frappée sous Trajan.)

5. BRVTVS IMP. Tête nue à droite de M. Junius Brutus ; le tout dans une couronne de laurier. *Revers*. CASCA LONGVS. Trophée entre deux proues de vaisseau et des armes. *Or.* (Entre 44 et 42 av. J.-C.)
6. MAG PIVS IMP ITER. Tête barbue de Sextus Pompée, à droite ; le tout dans une couronne de chêne. *Revers* PRÆF CLAS·ET· ORÆ· MARIT (les lettres MAR liées). EX· S· C. Têtes du grand Pompée et de Cnéus Pompée fils, en regard ; à gauche, un *lituus* ; à droite, un trépied. *Or.* (Entre 38 et 35 av. J.-C.)
7. AHENOBAR. Tête de Cn. Domitius Ahenobarbus, neveu de Caton d'Utique, à droite. *Revers* CN· DOMITIVS· L· F· IMP. Temple à quatre colonnes, dont la porte est fermée. En haut, NEPT. *Or.* (Vers 40 av. J.-C.)

8. ANTONI. ARMENIA. DEVICTA.

Tête de Marc-Antoine à droite ;
derrière, une tiare arménienne,
Revers CLEOPATRAE REGI-
NAE REGVM FILIORVM
REGVM. Buste de Cléopâtre, dia-
démé, à droite ; au dessous, une
proue de vaisseau. *Denier ; ar-
gent.* (Frappé en Asie, vers 35 ou
34 av. J.-C.)

9. CAESAR. Tête d'Auguste à droite.
Revers AVGVSTVS. Vache mar-
chant à gauche. *Or.*

10. *Revers* d'un tétradrachme d'Auguste
frappé à Antioche de Syrie. ETOYΞ
ΘΚ ΝΙΚΗΞ. La Tyché d'Antioche,
assise sur un rocher avec le fleuve
Oronte nageant à ses pieds. Dans
le champ, deux monogrammes et
les lettres IB. *Argent.* (An 2 av.
J.-C.)

11. M · AGRIPPA · L · F · COS · III.
Tête de M. Vipsanius Agrippa avec
la couronne rostrale, à gauche. *Re-
vers* SC. Neptune nûdebout, avec un

manteau passé sur les bras, tenant un dauphin et un trident. *Moyen bronze*. (Entre 27 et 12 av. J.-C.)

PLANCHE IV.

1. TI CAESAR DIVI AVG F AVGVS-TVS. Tête laurée de Tibère à droite. (Le revers non reproduit représente Livie assise.) *Dénier; argent*. (Vers 15 de J.-C.)
2. Revers d'une drachme de Tibère frappée à Césarée de Cappadoce. ΘΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΥΙΟΥΣ. Le mont Argée surmonté d'une statue d'Apollon radié. *Argent*.
3. GERMANICVS CAESAR TI AVG F DIVI AVG N. Tête de Germanicus à gauche. (Le revers, non reproduit, ne porte qu'une légende circulaire et les lettres SC.) *Moyen bronze*. (Frappé sous son fils Caligula en 37 de J.-C.)
4. NERO CLAVD DIVI F CAES AVG GERM IMP TR P COS. Tête

- de Néron et buste d'Agrippine, accolés à droite. *Revers* AGRIPP AVG DIVI CLAUD NERONIS CAES MATER. Deux figures (considérées comme Auguste et Livie), assises dans un char trainé par quatre éléphants à gauche. *Dernier*. (La même pièce existe en or.)
5. *Revers* d'un moyen bronze de Néron. PONTIF MAX TR P IMP PP. Néron lauré, vêtu comme Apollon et jouant de la lyre, à droite. Dans le champ, SC; à l'exergue, la marque I.
6. *Revers* d'un moyen bronze de Néron, MAC AVG. Le *Macellum*, édifice à deux étages, à coupole, dans l'intérieur duquel est une statue de Neptune. Dans le champ, SC.
7. *Revers* d'un moyen bronze de Néron. PACE P R TERRA MARIQ PARTA IANVM CLVSIT. Temple de Janus; une guirlande de feuillage pend au-dessus de la porte fermée. Dans le champ, SC.

8. IMP M OTHO CAESAR AVG
TR P. Tête d'Othon à droite. *Revers* VICTORIA OTHONIS. Victoire tenant une couronne et une palme, allant à gauche. *Or.*
9. A VITELLIVS GERM IMP AVG
TR P. Tête laurée de Vitellius à droite. *Revers* LIBERI IMP GERMAN. Bustes en regard de son fils et de sa fille. *Argent* (la même pièce existe en or).
10. T CAESAR IMP VESPASIAN.
Tête laurée de Titus à droite. *Revers* AETERNITAS. L'Éternité debout à gauche, tenant les têtes du Soleil et de la Lune; à ses pieds un autel. *Or.*

PLANCHE V.

1. IVLIA AVGVSTA. Buste drapé de Julie, fille de Titus, à droite. *Revers* DIVI TITI FILIA. Paon de face faisant la roue. *Or.* (La pièce aux mêmes types existe en argent.)

2. IMP TRAIANO AVG GER DAC
P M TR P. Buste lauré de Trajan à droite. *Revers* COS V P P SPQR OPTIMO PRINC. Victoire tenant une couronne et une palme, allant à droite. *Quinaire, argent.* (Entre 104 et 110 de J.-C.)
3. *Revers* d'un moyen bronze de Trajan. SPQR OPTIMO PRINCIPI. Pont du Danube, terminé à chaque extrémité par une tour surmontée d'une statue entre deux trophées; sous le pont, un bateau. A l'exergue, SC. (Entre 104 et 110 de J.-C.)
4. PLOTINAE · AVG · Buste diadémé de Plotine, femme de Trajan, à droite. *Revers* MATIDIAE · AVG · Buste diadémé de Matidie, nièce de Trajan, à droite. *Or.*
5. HADRIANVS AVG COS III PP.
Tête d'Hadrien à gauche. *Revers* HISPANIA. L'Espagne couchée à gauche, tenant une branche d'olivier de la main droite; devant elle

un lapin. *Or.* (La même pièce existe en argent.)

6. Revers d'un moyen bronze d'Hadrien. NILVS. Le Nil couché à gauche, le coude gauche appuyé sur un sphinx, tenant de la main droite une corne d'abondance et de la gauche un roseau; sous lui, un crocodile; devant, un hippopotame. A l'exergue, SC.
7. Revers d'un grand bronze d'Hadrien. FELICITATI AVG écrit sur la voile d'un vaisseau à double rang de rameurs, allant à droite; un pilote se tient sur la poupe ornée d'un aplustre, d'une enseigne et d'un étendard; sur la proue, une statue de Neptune debout. Au dessous des flots, COS III P P SC.
8. Revers d'une monnaie d'Hadrien, en bronze, frappée à Cyzique en Mysie. KYZIKBNQN. Temple surmonté de trois statues de femmes brandissant des torches; de chaque

côté, une torche autour de laquelle s'enroule un serpent.

9. SABINA AVGVSTA IMP HA-
DRIANI AVG PP. Buste diadémé
de Sabine, femme d'Hadrien, à
droite. *Revers* sans légende. Vesta
assise à gauche, tenant le Palladium
et un sceptre. *Or.*

PLANCHE VI

1. ANTONINVS AVG PIVS P P.
Buste drapé d'Antonin le Pieux, à
droite. *Revers* COS III TR POT.
Antonin le Pieux dans un quadrigé
allant au pas à gauche; devant lui
sont placés Marc-Aurèle et Lucius
Verus enfants. *Or.* (Entre 140
et 143.)
2. DIVA FAVSTINA. Buste de Faus-
tine mère, femme d'Antonin le
Pieux, à gauche. *Revers* AETER-
NITAS. Faustine assise dans un
char couvert, traîné à gauche par

deux éléphants, montés chacun par un cornac. Or.

3. L AVREL VERVS AVG ARME
NIACVS IMP II TR P III COS
II. Buste cuirassé de Lucius Verus,
à gauche. *Revers* sans légende. Vic-
toire debout, tenant une palme de
la main droite, et, de la gauche,
achevant d'ériger un trophée, au
pied duquel sont un Arménien
debout, les mains liées, et une
Arménienne assise à terre.
Médailion en bronze. (164 de J.-C.)
4. FAVSTINAE AVG PII AVG FIL.
Buste de Faustine jeune, femme de
Marc Aurèle, à droite. *Revers*
IVNO. Junon Lucine assise à gau-
che, tenant un enfant sur ses ge-
noux et un sceptre de la main gau-
che; devant elle, on voit un enfant
debout qui tient deux épis. Or.
5. AVRELIVS CAESAR AVG PII F
COS II. Buste drapé et cuirassé,
avec l'égide sur la poitrine, à
droite. *Revers* sans légende. Argo

assis à droite, travaillant au vaisseau des Argonautes; Minerve, debout, la main gauche appuyée sur un bouclier, et la droite étendue au-dessus de la proue du vaisseau, en signe de protection. Dans le fond, la porte et les murs d'une ville. *Médailion en bronze.* (145 ou 146 de J.-C.)

PLANCHE VII.

1. COMMODVS CAES ANTONINI AVG FIL. Buste de Commode couvert du *paludamentum*, à droite. *Revers* ANNIVS VERVS CAES ANTONINI AVG FIL. Buste d'Annius Verus, frère de Commode, avec le *paludamentum*, à gauche. *Grand bronze.*
2. IMP CAES C PESC NIGER IV[S-T]AVG. Buste lauré, drapé et cuirassé de Pescennius Niger, à droite. *Revers* IVSTITIA AVGVSTI. L'Équité debout à gauche,

tenant des balances et une corne d'abondance. *Or.*

3. SEVER P AVG PM TR P X COS

III. Buste lauré, drapé et cuirassé de Septime Sévère, à droite. *Revers* FELICITAS SAECVLI. Buste de face de Julia Domna, femme de Septime Sévère, entre les bustes de ses fils, Caracalla lauré, à gauche et Géta, à droite. *Or.*

4. *Revers* d'une monnaie en bronze de Septime Sévère, frappée à Isaura de Cilicie. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΚΑΥΡΩΝ. Tyché assise à gauche au milieu de l'enceinte des murailles de la ville.

5. D. CLODIVS· SEPTIMIVS ALBINVS· CAES. Buste drapé et cuirassé d'Albin, à droite. *Revers* FORTVNAE REDVCI ; à l'exergue, COS II. La Fortune assise à gauche, tenant de la main droite un gouvernail posé sur un globe, et, de la gauche, une corne d'abondance ; sous le siège une roue.

Médaillon en bronze.

PLANCHE VIII.

1. ΑΥΤ Κ Μ ΟΝΕΑ ΣΕΟΥΗ ΜΑΚΡΕΙΝΟC. Buste lauré et cuirassé de Macrin, à droite. *Revers* ΕΦΕCΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC. Cinq personnages sacrifient un bœuf zébu sur un autel allumé, placé devant un temple à quatre colonnes dans lequel se trouve la statue de l'empereur habillé en pontife et tenant une patère de la main droite; sur le fronton du temple, le mot ΒΩΤΑ (*Vota*).
Médaillon en bronze frappé à Éphèse en Ionie.
2. ANTONINVS FEL PIVS AVG. Buste lauré, drapé et cuirassé d'Élagabale, à droite. *Revers* SANCT DEO SOLI ELAGABAL. Quadriga allant à droite; sur le char orné de quatre parasols est posée la pierre conique, nommée *Elagabal* et sur laquelle est

représentée un aigle. *Argent*
(221 de J.-C.).

3. ANNIA FAVSTINA AVG. Buste d'Annia Faustina, femme d'Élagabale. *Revers* CONCORDIA Élagabale et Annia Faustina debout se donnant la main; entre eux une étoile. *Argent.*
4. IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG. Buste lauré et drapé de Gordien d'Afrique, père, à droite. *Revers* SECVRITAS AVGG. La Sécurité assise à gauche, tenant un sceptre de la main droite. *Argent.*
5. IMP C D CAEL BALBINVS AVG. Buste lauré et drapé de Balbin, à droite. *Revers.* PM TRP COS II PP. L'empereur debout, à gauche, tenant un rameau de la main droite. *Argent.*
6. IMP CAES M CLOD PVPIENVS AVG. Buste radié et drapé de Pupien, à droite. *Revers* CONCORDIA AVGG. Deux mains jointes. *Argent; Antoninianus.*

7. **CONCORDIA AVGVSTORVM.**
Bustes accolés de Philippe père, lauré et drapé et d'Otacilia Severa, sa femme, diadémée, à droite, en regard du buste drapé de Philippe fils. (Le revers, non reproduit, représente un quadrigé.) *Médaillon en bronze (248 de J.-C.).*

PLANCHE IX.

1. **HER ETRVSC AVG.** Buste drapé et diadéme de la femme de Trajan Dèce, Herennia Etruscilla, *Revers* **FECVNDITAS AVG.** La Fécondité debout, à gauche, tenant une corne d'abondance. *Or.*
2. **GALLIENAE AVGVSTAE.** Tête de Gallien, couronnée de roseaux, à gauche. *Revers* **VBIQVE PAX.** Victoire dans un bige au galop, à droite, tenant un fouet. *Or.*
3. **POSTVMVS AVG.** Buste de Postume, vu de trois quarts, radié,

drapé et cuirassé, à droite. *Revers* HERCVLI THRACIO. Hercule, nu debout, à droite, domptant un cheval; à terre, un autre cheval renversé. *Or.*

4. A K A ΔΟΜ ΑΥΡΗΑΙΑΝΟC CEB. Buste lauré, cuirassé et drapé d'Aurélien, à droite; devant, la date L A. *Revers* ΙΑC ΟΥΑΒΑΑΑΑΘΟC ΑΘΗΝ ΥΑCΡ. Buste lauré et diadémé, drapé et cuirassé, de Vabalathe Athénodore, roi de Palmyre, à droite. (La légende se lit : 'Ιούλιος Αύρηλιος Σεπτίμιος Ουαβάλλαθος 'Αθηνόδορος Ὑπατικός Αὐτοκράτωρ Σερατηγὸς Ρωμαίων). Monnaie en *potin*, frappée à Alexandrie d'Égypte en 270 de J.-C.

5. VIRTVS PROBI AVG. Buste de Probus, à gauche; il porte le casque radié, son épaule gauche est couverte d'un bouclier et il tient une lance de la main droite. *Revers* ROMAE AETERNAE. Temple à six colonnes; au milieu est Rome, assise, tenant une Victoire

et un sceptre. A l'exergue, la
marque R. *Petit bronze.*

6. IMP C PROBVS P F AVG. Buste
lauré, drapé et cuirassé, de Pro-
bus, à mi-corps, à gauche ; il tient
sur la main droite un globe sur-
monté d'une Victoire et pose la
main gauche sur la poignée d'un
glaive en forme de tête d'aigle.
Revers MONETA AVG. Les trois
Monnaies, debout, tenant chacune
des balances et une corne d'abon-
dance ; à leurs pieds, des mon-
ceaux de métal. *Médailon en
Bronze.*

PLANCHE X.

1. MAGNIA VRBICA AVG. Buste
diadémé, richement vêtu et posé
sur un croissant, de Magnia Urbica,
femme de Carin, à droite. *Revers*
VENVS VICTRIX. Vénus debout,
à gauche, tenant de la main droite
un casque et un sceptre transver-

sal de la main gauche qui est appuyée sur un bouclier. A l'exergue, la marque d'atelier SXXIT.

Petit bronze.

2. IMP C VAL DIOCLETIANVS PF AVG. Buste lauré et richement vêtu de Dioclétien, à gauche; de la main droite levée il tient un sceptre surmonté d'un aigle. (Le revers non reproduit est au type des trois monnaies.) *Médailon en bronze.*
3. MAXIMIANVS AVG. Tête laurée de Maximien, à droite. *Revers* VICTORIAE SARMATICAE. Porte de ville avec les battants ouverts, surmontée de quatre tourelles. A l'exergue la marque SMNR. *Argent.*
4. FL VAL CONSTANTIVS NOB CAES. Tête laurée de Constance Chlore, à droite. *Revers* GENIO POPVLI ROMANI. Génietourelé debout, à gauche, les épaules couvertes d'un manteau, tenant une

patère de la main droite et une corne d'abondance de la gauche. A l'exergue, la marque SMN.

Moyen bronze ou follis.

5. MAXENTIVS PF AVG. Buste drapé, de face, de Maxence. *Revers* TEMPORVM FELICITAS AVG N. La louve, à droite, regardant Romulus et Rémus qu'elle allaite. A l'exergue, la marque PR.

Argent.

6. LICINIVS IVN NOB CAES. Buste à mi-corps de Licinius jeune, à droite; il est drapé et cuirassé, tient de la main droite une lance dirigée en avant et de la gauche un globe surmonté d'une Victoire. *Revers* FELICIA TEMPORA. Les quatre saisons représentées par des enfants. A l'exergue, la marque MAQ. *Médaillon en or.*

PLANCHE XI.

1. FL HELENA AVGVSTA. Buste diadémé d'Hélène, femme de Cons-

tance Chlore et mère de Constantin le Grand, à droite. *Revers* SECVRITAS REIPVBLICE. La Sécurité (ou Hélène) voilée, debout à gauche, tenant un rameau baissé. A l'exergue, la marque STR croissant et étoile. *Petit bronze.*

2. DN FL IVL CRISPVS NOB CAES.

Buste lauré et drapé de Crispus à gauche. *Revers* IOVI CONSERVATORI CAESS. Jupiter nu, debout à gauche, un manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire sur un globe dans la main droite et appuyant la gauche sur un sceptre. *Petit bronze.*

3. IMP CONSTANTINVS PF AVG.

Buste radié, cuirassé et drapé à droite. *Revers* GLORIA AVGG. Porte de la ville de Trèves derrière laquelle on voit une enceinte de murailles; au-dessus de la porte, la statue de l'empereur; au-dessous, la Moselle coule sous un pont; à droite et à gauche, un

captif assis à terre dans l'attitude de la douleur. A l'exergue, PTRE.

Médaille en or.

4. FL IVL CONSTANTIVS PF AVG.

Buste de face, casqué et cuirassé de Constance II, tenant une lance sur son épaule droite, un bouclier contre l'épaule gauche. *Revers* GLORIA REIPUBLICAE. Rome casquée et Constantinople tourelée et posant le pied sur une proue de vaisseau, tenant un bouclier sur lequel on lit VOT XXX MVLT XXXX en quatre lignes. A l'exergue la marque RSMB entre deux palmes. *Or.*

5. CONSTANTIVS PF AVG.

Buste diadémé et drapé de Constance II à droite. *Revers* FELICITAS PERPETVA Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et un trophée. A l'exergue, la marque *AQ. *Argent.*

6. FL IVL CONSTANS PF AVG.

Buste diadémé, cuirassé et drapé

de Constant I^{er}, à droite. *Revers* FELICITAS PERPETVA. Constantin nimbé levant la main droite dans un geste de bénédiction, assis de face sur un trône placé sur une estrade dont la base porte l'inscription VOT· V·; à droite et à gauche, Constant et Constance laurés, tournant la tête vers Constantin et tenant dans leur main droite un *volumen*. A l'exergue, la marque SIS croissant et étoile.

Médailon en argent.

PLANCHE XII.

1. FL IVL CONSTANTIVS PIVS FELIX AVG. Buste de Constance II, à mi-corps, diadémé et cuirassé, à droite, avec le chrisme sur la poitrine; la main droite tient une lance et la gauche un bouclier. *Revers* GAVDIVM POPVLI ROMANI. Deux génies nus, debout, soutenant une couronne à l'inté-

rieur de laquelle on lit VOTIS XX
MVLTVS XXX. A l'exergue, la
marque * SIS *. *Médaille*
en or.

2. DN MAGNENTIVS PFAVG. Buste
drapé de Magnence, à droite. *Re-*
vers SALVS DDNN AVG ET
CAES. Dans le champ, le mono-
gramme du Christ entre A et ω.
A l'exergue, la marque AMB
(Amiens). *Bronze.*
3. DN GRATIANVS PF AVG. Buste
diadémé et drapé de Gratien à
droite. *Revers* VIRTVS ROMA-
NORVM. Rome assise de face,
regardant à gauche, tenant un globe
et un sceptre. A l'exergue, AQPS
(Aquilée). *Argent.*
4. DN THEODOSIVS PFAVG. Buste
diadémé et drapé de Théodose I^{er},
à droite. *Revers* VICTORIA
AVGGE. Théodose debout, à droite,
tenant le *labarum* de la main droite
et sur la main gauche un globe
surmonté d'une Victoire; il pose

le pied gauche sur un captif terrassé. Dans le champ, les lettres SM. A l'exergue, la marque COMOB (Constantinople). Or.

5. AEL FLACCILLA AVG. Buste diadémé et drapé d'Aelia Flaccilla, femme de Théodose I^{er}, à droite. *Revers* SALVS REIPVBLICAE S. Victoire assise à droite gravant sur un bouclier le monogramme du Christ. A l'exergue, la marque COMOB. Or.
6. DN EVGENIVS PF AVG. Buste diadémé et drapé d'Eugène, à droite. *Revers* VICTORIA AVGG. Deux empereurs assis de face soutenant un globe; derrière eux, la Victoire. Dans le champ, LD et palme; à l'exergue, COM. Or.
7. DN LIB SEVERVS PF AG. Buste diadémé et drapé de Libius Severus (Sévère III), à droite. *Revers*. Le monogramme du Christ dans une couronne. A l'exergue, la marque RM (Rome). Argent; quinaire.

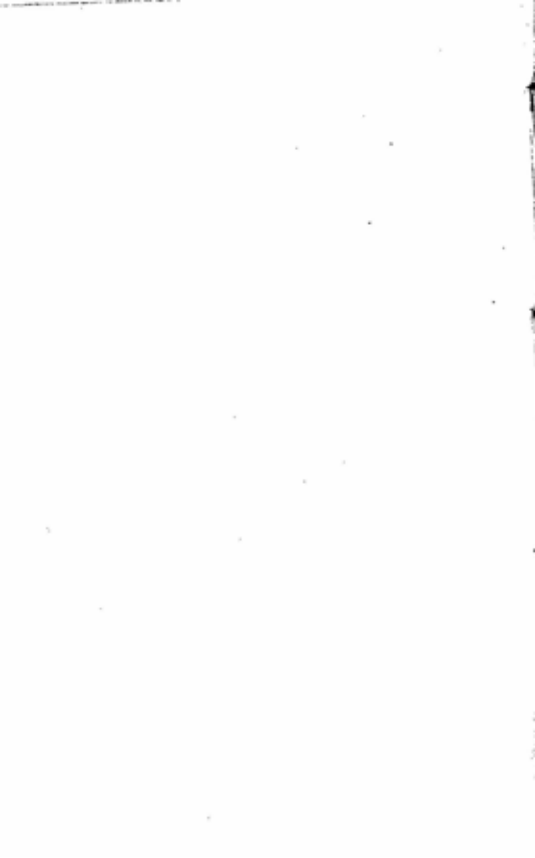
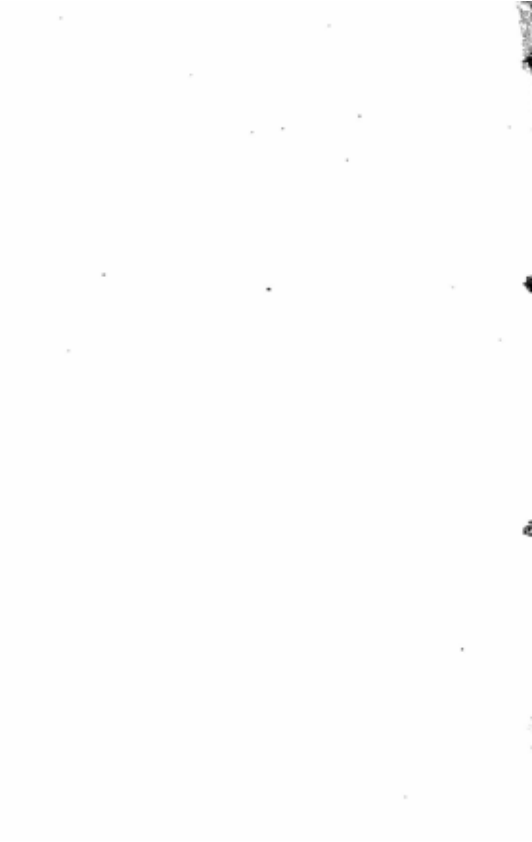


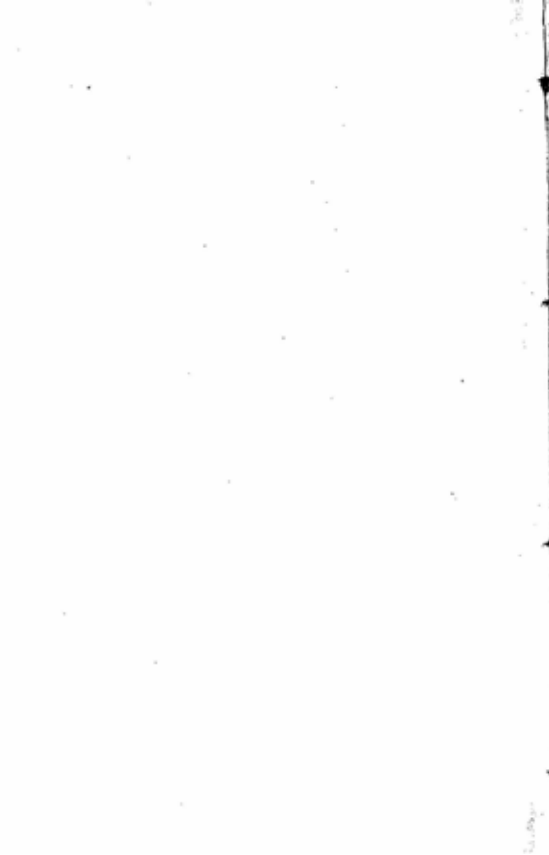


TABLE DES MATIÈRES

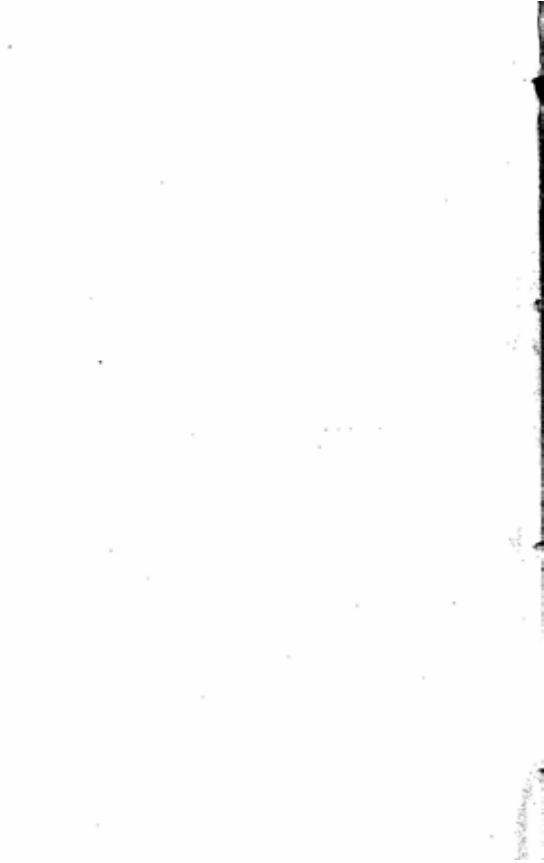
	Pages.
Chapitres : I. Le système monétaire...	1
— II. Fabrication et organisation monétaires.....	19
— III. Les types monétaires. Leur origine et leurs transformations.....	41
— IV. L'art dans les monnaies romaines.....	77
Appendices : I. Liste des familles romaines.....	89
— II. Liste des surnoms.....	93
— III. Liste des prénoms.....	96
— IV. Liste des empereurs romains.....	97
— V. Liste des marques d'ateliers.....	112
— VI. Choix de publications sur les monnaies romaines.	114
— VII. Description des monnaies reproduites sur les planches.....	116



PLANCHES



LE PUY, IMPRIMERIE E. MARCHESSOU.





RÉPUBLIQUE









1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



RÉPUBLIQUE





1



2



3



4



5



6



7



8



9

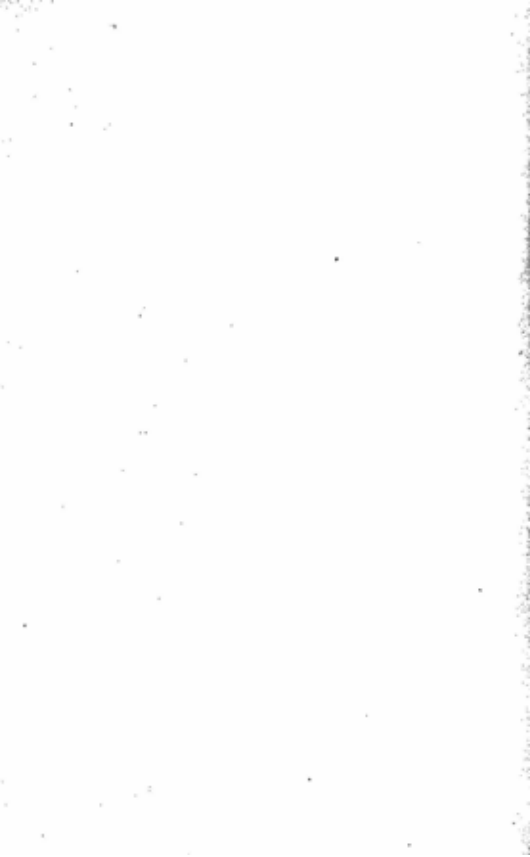


10



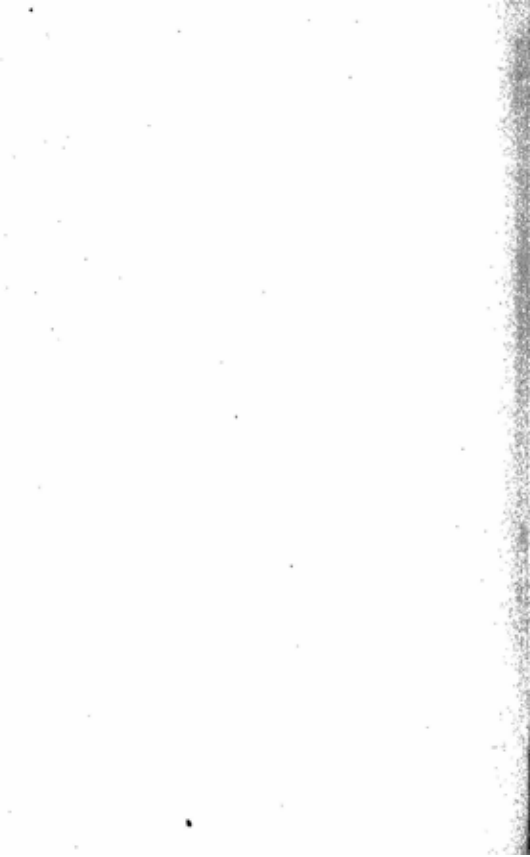
11







EMPIRE

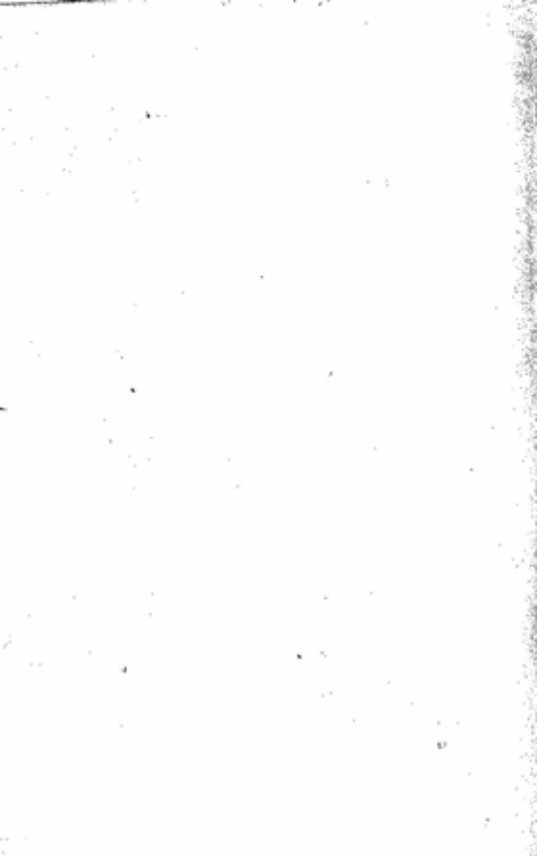








EMPIRE





1



2



3

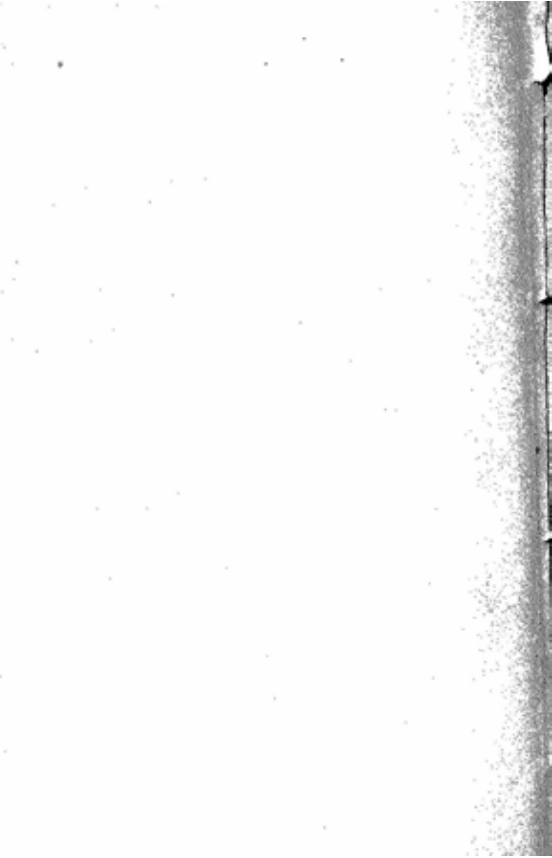


4



5

EMPIRE





1



2



3



4



5



6



7



8

EMPIRE





1



2



3



4



5



6



EMPIRE





1



1



2



3



3



4



5



4



6



6

EMPIRE





1



2



3



4



3



5



5



6



EMPIRE

CATALOGUED.



1



3



1



2



5



2



4



4



6



7



6

EMPIRE



"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.